



**OB**SERVATOIRE  
des Vacances et des Loisirs  
des Enfants et des jeunes



# LES STAGIAIRES BAFA DU FINISTÈRE

Octobre 2008

Enquête réalisée pour

La  
Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports du Finistère

le Jury Départemental BAFA



Observatoire de l'enfance en France - OVLEJ

3 square Max Hymans – 75748 Paris cédex 15

☎ 01 43 27 49 40 ✉ [ObservatoireVLEJ@aol.com](mailto:ObservatoireVLEJ@aol.com)

# SOMMAIRE

Contexte et objectifs de l'enquête .....	3
Méthodologie .....	6
I- Qui sont les stagiaires BAFA du Finistère ? .....	6
1- Une majorité de jeunes scolarisés.....	10
2- Une minorité d'actifs .....	12
3- Une population stable .....	12
II- Devenir animateur	
1- Comment a-t-on connaissance du BAFA ? .....	14
2- Pourquoi devient-on animateur ? .....	16
3- L'expérience de l'animation .....	25
4- Les projets des stagiaires	
4.1- La durée de la pratique .....	30
4.2- Sur quelles périodes ? .....	32
4.3- Dans quel type de structure ? .....	33
4.4- Avec quel public ? .....	34
III- Les stages	
1- Le coût de la formation .....	37
2- Une faible minorité d'externes .....	38
3- Une relative proximité .....	39
4- Le choix du stage de base .....	39
5- Le choix du stage d'approfondissement .....	43
6- Le stage pratique	
6.1- Le choix du stage pratique .....	46
6.2- La rémunération du stage pratique .....	49
Synthèse et propositions .....	51

## Contexte et objectifs de l'enquête

Confrontés à la baisse du nombre de BAFA délivrés chaque année, les membres du Jury Départemental du BAFA du Finistère et la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports ont souhaité comprendre les raisons de cette évolution et identifier des pistes d'actions susceptibles de l'enrayer.

Le Finistère apparaît en effet particulièrement affecté par la baisse générale du nombre de titulaires du BAFA.

Dans ce département, la tendance à la baisse s'observe depuis 1995, les années 1995 et 1996 avaient toutefois présenté une hausse de 14 à 12 % par rapport à 1994 (graphique 1). La légère remontée des effectifs pour les années 2003 à 2005 ne s'est pas confirmée, les chiffres étant à nouveau à la baisse à partir de 2006. Ainsi, de 1994 à 2007, le nombre de candidats présentés au BAFA a diminué de 33 %.

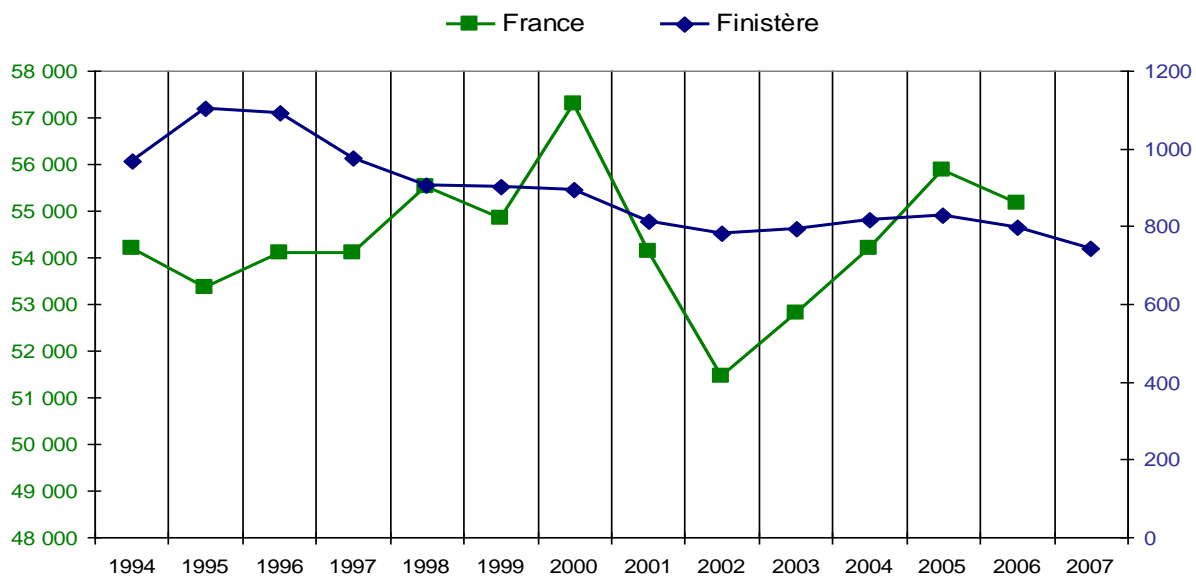
Sur l'ensemble du territoire, la baisse est plus tardive et date de 2000 avec -7.8 % entre 2000 et 2003 alors que pour la même période, le Finistère enregistrait une réduction de 11 %. A partir de 2003, les effectifs nationaux comme ceux du département, sont en hausse, pour décroître à nouveau en 2006.

**Les effectifs du BAFA dans le Finistère et sur l'ensemble du territoire apparaissent donc avoir connu une évolution parallèle, notamment depuis 1999, avec toutefois des réductions plus fortes et plus anciennes dans ce département. Au total, la baisse observée en France est de 2 % entre 1994 et 2006 (dernière année pour laquelle nous disposons des chiffres nationaux), le Finistère enregistrant une diminution de 18 % pour la même période.**

L'évolution démographique contribue pour partie à cette tendance. Les tranches d'âge les plus concernées par le BAFA ont en effet connu une réduction de leur population plus importante que celle observée sur l'ensemble du territoire. Entre 1994 et 2006, le nombre de jeunes finistériens de 15 à 19 ans a diminué de 2.4 % et de 16.6 % pour les 20 à 24 ans alors que les effectifs des français de 15 à 19 ans ont augmenté de 3.7 % et ceux des 20-24 ans se sont réduits de 9 %.

Etant donné le poids des 17-19 ans parmi les candidats au BAFA (67 % en 2007 dans le Finistère, données DDJS), la baisse démographique qui a surtout concerné les 20-24 ans, ne peut suffire à expliquer la diminution des effectifs du BAFA.

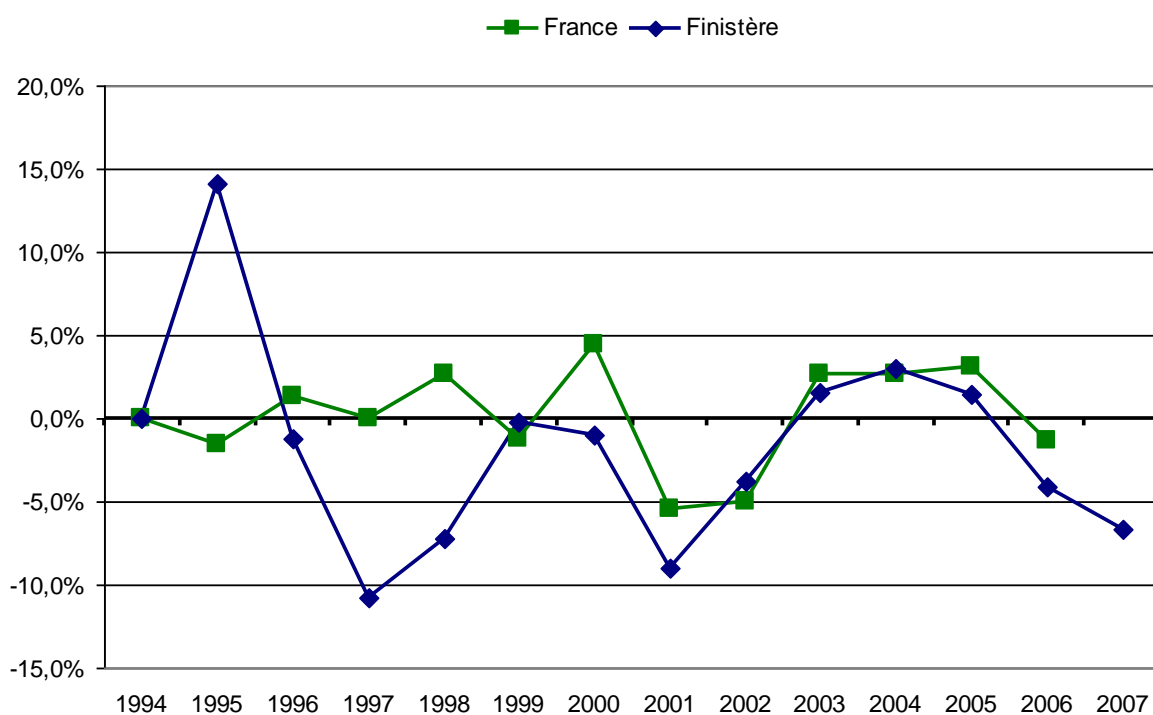
Graphique 1 : Evolution du nombre de titulaires du BAFA par an



Effectifs France

Effectifs Finistère

Graphique 2 : Taux d'accroissement annuel du nombre de titulaires du BAFA



Sources : Ministère de la Santé, de la Jeunesse, des sports et de la vie associative pour les effectifs nationaux (nombre de diplômés délivrés), Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports pour les effectifs du Finistère (candidats présentés).

De même si les années de forte évolution, positive ou négative, peuvent relever d'un contexte spécifique (évolutions réglementaires, formations d'ATSEM...), on observe une tendance générale à la baisse depuis plus de 10 ans.

Cette tendance serait-elle le signe d'une désaffection des jeunes pour le BAFA ? Les résultats de l'enquête menée en 2003 par l'OVLEJ auprès d'un échantillon représentatif de jeunes de 17 à 19 ans montraient plutôt que l'animation et le BAFA bénéficiaient de l'intérêt d'une proportion importante d'entre eux, intérêt s'appuyant sur une image positive et attrayante. Cette étude identifiait les ressorts et les obstacles à la mobilisation de ces jeunes dans l'animation occasionnelle ; une seconde enquête conduite auprès de titulaires du BAFA avait permis d'approfondir ces résultats<sup>1</sup>.

Dans la continuité de ces travaux, la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports du Finistère et les membres du Jury Départemental du BAFA ont sollicité l'OVLEJ pour conduire une étude visant à mieux connaître les stagiaires du département, leurs motivations et projets concernant le déroulement de leur formation et l'animation en général.

Qui sont les stagiaires du département ? Se distinguent-ils des populations observées précédemment (OVLEJ 2004, CIRMESS 1993, CEC 1992) ?

Nous nous intéresserons ensuite au processus d'engagement dans le BAFA. Comment, pourquoi et avec quels objectifs devient-on animateur ? Qu'en attend-on ? Quels sont les circuits d'information ou réseaux favorisant l'engagement dans la formation ?

Plus concrètement, comment souhaitent-ils s'investir dans l'animation ? Sur quelle durée, auprès de quel public, dans quel type de structure et sur quelles périodes ?

Enfin, nous examinerons la manière dont ils choisissent les différents stages.

Ces analyses, comparées aux résultats de l'étude conduite en 2003 par l'OVLEJ, permettront de dégager des recommandations quant aux actions à mettre en œuvre pour développer l'engagement dans le BAFA.

---

<sup>1</sup> Ces études ont été menées avec le soutien de la CNAF. Une première enquête par questionnaire a été conduite auprès d'un échantillon représentatif (méthode des quotas) de 285 jeunes âgés de 17 à 19 ans en Ile de France et dans la région Ouest. Une seconde enquête qualitative a été menée auprès de 113 stagiaires d'approfondissement BAFA (organisés par les Francas, les CEMEA et l'UFCV dans le Var, le Morbihan, le Nord et Paris). Enfin, dans le cadre d'une troisième enquête par questionnaire, 400 jeunes animateurs ont été interrogés par téléphone. L'échantillon a été constitué de manière aléatoire à partir des listes de stagiaires BAFA III 2002 des CEMEA et de l'UFCV, soit 21 746 stagiaires sur les 50 328 ayant obtenu le BAFA en 2002 sur l'ensemble du territoire national. Voir les résultats dans le n° 7-8-9 du Bulletin de l'OVLEJ, Oct 2004 ; I. Monforte, Les jeunes et l'animation occasionnelle, *Recherches et prévisions*, CNAF, n°80, Juin 2005, pp. 132-138. *Devenir aujourd'hui animateur et directeur occasionnel*, rapport final, coll. Dossiers d'études, CNAF, Mai 2005, 50 p.

## Méthodologie

La réalisation du questionnaire s'est appuyée sur l'analyse des données recueillies par l'OVLEJ en 2003 afin de disposer d'un outil susceptible d'être auto administré par les stagiaires eux-mêmes et de pouvoir comparer certains des résultats obtenus à ceux de l'enquête précédente<sup>2</sup>.

Le questionnaire a été diffusé avec la collaboration de la DDJS auprès des organismes de formation, puis dans le cadre de chacun des stages de base ou d'approfondissement se déroulant pendant les vacances de printemps 2008 dans le département du Finistère. Afin d'éviter les effets d'ordre pour les questions proposant une liste d'items à évaluer, 18 versions du questionnaire ont été distribuées présentant ces items de manière aléatoire. Les formateurs chargés de superviser la passation étaient destinataires d'un document décrivant la méthodologie à suivre.

Au total, 508 questionnaires ont été retournés à l'OVLEJ via la DDJS, et 490 ont pu être traités<sup>3</sup>, 268 ont été renseignés par les participants aux stages de base (55 %) et 222 aux stages d'approfondissement (45 %).

## I. Qui sont les stagiaires BAFA du Finistère ?

**Plus de trois quarts d'entre eux (76 %) sont de sexe féminin**, soit une proportion équivalente à celle observée depuis plusieurs années sur l'ensemble des inscrits au BAFA dans le département (78 à 74 % de 2005 à 2008, données DDJS). L'échantillon national interrogé par l'OVLEJ en 2003 relevait le même résultat (77 %)<sup>4</sup>.

La moyenne d'âge est de 18.8 ans, de 18,1 ans en stage de base et 19.5 ans en stage d'approfondissement.

---

<sup>2</sup> Les questions ouvertes nécessitant des relances de la part de l'enquêteur pour être renseignées, elles ont été transformées en questions fermées proposant des listes d'items qui ont été construits à partir des résultats de 2003.

<sup>3</sup> 17 questionnaires n'ont pu être pris en compte en raison d'un problème de reprographie ; seules les réponses étant visibles, nous ne pouvions vérifier à quel item elles correspondaient du fait de la présentation aléatoire des items, 1 autre questionnaire a été retourné vierge.

<sup>4</sup> La Direction à l'Emploi et à la Formation relevait en 2002 69 % de femmes (*Stat-info*, n°03-06, sept 2003), mais il s'agit des titulaires, nos deux échantillons, en 2003 et en 2008, sont constitués de stagiaires non encore titulaires. D'autre part, compte tenu des effectifs de ces échantillons et de la marge d'erreur, la proportion est comprise entre 72 et 81 %.

**L'accès à l'entrée de la formation BAFA s'effectue donc à 17 ans pour 64 % des stagiaires** (cf. tableau 1), **le dernier stage se déroulant le plus souvent un à deux ans après**, 62 % des participants au stage d'approfondissement sont en effet âgés de 18 à 19 ans.

Sur l'ensemble de l'année 2007 (données DDJS Finistère), les candidats présentés au BAFA étaient légèrement plus âgés (21.3 ans en moyenne), les 23-39 ans étant plus nombreux que sur notre échantillon. Toutefois, 42 % d'entre eux étaient âgés seulement de 23 ou 24 ans, on peut donc penser qu'ils avaient un ou deux ans de moins au moment de leur stage d'approfondissement. En effet, en 2007, 60 % des stagiaires s'étaient présentés devant le jury l'année suivant le début de leur formation, 20 % deux ans après et 15 % dans la même année.

La répartition par âge et par sexe de notre échantillon s'avère donc comparable à celle observée sur l'ensemble d'une année dans le département.

Tableau 1 : **Répartition par âge** – Stages printemps 2008 - Finistère

	<b>Stage de base</b>	<b>Stage d'approfondissement</b>	<b>Total</b>	<b>Candidats présentés au jury BAFA 2007</b>
<b>17 ans</b>	64 %	12 %	41 %	5,5 %
<b>18 à 19 ans</b>	25%	62 %	48 %	61 %
<b>20 à 22 ans</b>	5 %	19 %	12 %	20 %
<b>23 à 39 ans</b>	4 %	6 %	4 %	10 %
<b>40 à 54 ans</b>	1 %	1 %	5 %	3 %
<b>Total</b>	100 %	100,0 %	100 %	100 %
<b>Total effectif</b>	268	219	487	740
<b>Non réponses</b>		3	3	

*Source : DDJS pour les candidats présentés au BAFA en Décembre 2007.*

En relation avec leur âge, ces stagiaires sont pour une forte majorité d'entre eux, **lycéens ou étudiants (87 %)**, seule une **minorité occupe un emploi (8 %) ou en recherche un (5 %)**.

En 2003, nous relevions une proportion de lycéens ou d'étudiants inférieure (74 %) et une moyenne d'âge plus élevée (21 ans, 60 % avaient 19 ou 20 ans, 24 % 21 ou 22 ans) mais les animateurs étaient interrogés un an après l'obtention du BAFA et non pas au cours de leur formation. De 19 à 21 ans, on observe en effet une réduction du taux de scolarisation de 24 points (65 % à 19 ans en 2006-2007, 52 % à 20 ans et 41 % à 21 ans)<sup>5</sup>.

L'origine sociale des stagiaires du Finistère est également comparable à celle de notre échantillon national (tableau 2) : **près de la moitié des stagiaires est issue des catégories sociales supérieures et moyennes (44 %)**, les enfants de cadres étant sur représentés par rapport à leur poids dans la population de référence, les enfants des « professions intermédiaires » s'avèrent toutefois moins présents dans le département.

En revanche, **les enfants d'ouvriers et d'employés restent tout aussi peu nombreux qu'en 2003**. Par ailleurs, on note en relation avec l'activité économique locale, une plus forte proportion d'enfants d'agriculteurs exploitants dans le Finistère.

Enfin, **les stagiaires du Finistère se caractérisent par le même niveau de participation associative que celle relevée en 2003** : 20 % sont membres d'une association, et 28 % bénévoles ; ils étaient 22 % et 30 % en 2003. Comparés aux chiffres de l'Observatoire de la Vie Etudiante qui estimait en 2002 à 12 % la proportion d'étudiants impliqués dans les activités d'une association, le taux d'implication des animateurs apparaissait élevé. Les données publiées plus récemment par l'INSEE<sup>6</sup> évaluent à 25 % le taux de bénévoles parmi les 16-24 ans, 22 % des jeunes de cette tranche d'âge étant membres actifs d'une association et 7 % simples adhérents. Ces chiffres ne distinguant les actifs des jeunes scolarisés, il s'avère difficile de situer l'implication associative des jeunes engagés dans la formation BAFA, en grande majorité lycéens et étudiants, par rapport à celle observée chez leurs pairs. En revanche, on peut souligner que **plus de la moitié des stagiaires du Finistère envisagent de devenir bénévole (51 %)**, ce projet était présent pour 61 % des animateurs interrogés en 2003. On peut également noter que l'importance de l'implication associative ou du bénévolat parmi nos deux échantillons est identique quelque soit leur origine sociale alors que parmi la population générale, le taux d'adhésion tous âges confondus varie selon les milieux sociaux<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*, Ministère de l'Education Nationale, 2008.

<sup>6</sup> Ces chiffres publiés en 2006 sont tirés d'une enquête réalisée en 2002.

<sup>7</sup> Le taux d'adhésion à au moins une association varie de 45 à 41 % chez les cadres et agriculteurs exploitants à 27 et 25 % chez les employés et ouvriers (INSEE 2006).



Tableau 2 : **Répartition par PCS**

Stages printemps 2008 – Finistère – Enquête nationale OVLEJ 2003

	<b>PCS du père Stagiaires Finistère 2008</b>	<b>PCS du père Diplômés du BAFA 2002 Echantillon national</b>	<b>Population active % de ménages Bretagne 2005</b>	<b>Population active % de ménages France 2005</b>	<b>Population active % de ménages France 1999</b>
<b>Agriculteurs exploitants</b>	7 %	2 %	4 %	2 %	2 %
<b>Artisans, commerçants, chefs d'entreprise</b>	9 %	6 %	6 %	6 %	6 %
<b>Professions libérales, cadres, professions scientifiques</b>	28 %	25 %	11 %	14 %	12 %
<b>Professions intermédiaires</b>	16 %	22 %	23 %	24 %	22 %
<b>Employés, agents de service</b>	15 %	16 %	28 %	29 %	30 %
<b>Ouvriers</b>	14 %	17 %	27 %	24 %	26 %
<b>Retraités</b>	8 %	9 %			
<b>Autre, inactif</b>	3 %	3 %	0.4 %	1 %	2 %
<b>Total</b>	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
<b>Total effectif</b>	426	400			
<b>Valeur Manquante</b>	64				
<b>Total</b>	490				

*Sources : Données INSEE pour la population active (soit les actifs ayant un emploi et les chômeurs ayant déjà travaillé).*

Outre ces caractéristiques générales, deux types de populations se distinguent parmi les stagiaires du Finistère : les jeunes scolarisés d'une part, les actifs d'autre part.

## 1- Une majorité de jeunes scolarisés

Près de la moitié d'entre eux (46 %) sont âgés de 17 ans et 54 % ont entre 18 et 21 ans. **Ils suivent en majorité des études générales**, au lycée (54 %) ou à l'Université (12 %), 14 % préparent un CAP ou un BEP, 3 % un BTS, 9 % un Baccalauréat professionnel.

**Ils se destinent en majorité aux fonctions d'éducateur ou aux métiers du secteur social (37 %), souhaitent travailler dans le secteur de l'enseignement ou de l'éducation (26 %), ou encore dans le champ de la santé (24 %). Les métiers liés au domaine artistique (17 %) ou à celui du sport sont également présents (10 %)**<sup>8</sup>.

Si en 2003, l'enseignement et l'éducation (35 %) attirait davantage les jeunes animateurs que le secteur social et le métier d'éducateur (20 %), on retrouve globalement les mêmes champs d'intérêt<sup>9</sup>.

Ces jeunes scolarisés ont, un peu plus que les actifs, fréquenté dans leur enfance les centres de loisirs (68 % des premiers et 50 % des seconds) et les camps ou colonies de vacances (70 % et 42 %)<sup>10</sup>. Cette expérience ne varie pas selon l'origine sociale des stagiaires. En revanche les plus jeunes, âgés de 17 ans, déclarent plus souvent avoir fréquenté un centre de loisirs (73 % et 63 % pour les 18-21 ans) ou être partis en colos (75 % et 65 % pour les plus âgés).

Ces tendances concernant la fréquentation des accueils collectifs selon le statut et l'âge sont similaires à celles observées en 2003 pour l'échantillon national d'animateurs. En revanche, **les stagiaires du Finistère, qu'ils soient scolarisés ou actifs, se distinguent par une expérience plus fréquente des séjours collectifs** : parmi les titulaires du BAFA interrogés sur l'ensemble du territoire, seuls 61 % des jeunes scolarisés et 32 % des actifs étaient partis en colos dans leur enfance.

---

<sup>8</sup> Théâtre, musique, spectacle, arts, graphisme. Plusieurs réponses étaient possibles.

<sup>9</sup> En revanche, on ne retrouve pas chez les parents l'importance que nous avons observée en 2003 (pour les 113 stagiaires interviewés dans le cadre de leur stage d'approfondissement) de ces secteurs d'activité.

<sup>10</sup> Les jeunes scolarisés se distinguent davantage des actifs concernant le départ en colo (V de cramer=.199 et V=.124 pour la fréquentation du centre de loisirs). Le V de cramer est un test statistique permettant de mesurer l'intensité de la relation entre deux variables, on considère qu'en dessous de .200 la relation est relativement faible.

## 2- Une minorité d'actifs

Comme en 2003, **les actifs se différencient des stagiaires scolarisés par leur âge et leur niveau d'études**. Ils sont plus âgés que les lycéens et étudiants, toutefois plus de la moitié d'entre eux ont seulement moins de 22 ans (52 % et 54 % en 2003, 17 % ont entre 17 et 19 ans et 35 % de 20 à 22 ans). Un tiers est âgé de 24 à 30 ans (32 %) et 8 % plus de 30 ans.

Moins diplômés que les stagiaires encore scolarisés, ils sont plus nombreux dans le Finistère que dans le cadre de notre enquête nationale à avoir suivi un cursus professionnel, de niveau Baccalauréat (22 % et 10 % en 2003) ou CAP/BEP (22 % et 16 % en 2003). Les études générales sont moins fréquentes : 22 % se sont arrêtés au lycée et 5 % ont entamé un cursus universitaire, contre 38 % et 24 % en 2003. Ces résultats reflètent une spécificité régionale, la Bretagne s'avère en effet être la région où la proportion de titulaires d'un diplôme professionnel est la plus forte (INSEE 2003)<sup>11</sup>.

En revanche, si l'on observait dans le cadre de notre enquête nationale le même niveau d'engagement associatif des titulaires du BAFA quel que soit leur statut, il n'en est pas de même pour les stagiaires finistérien. **Les actifs sont plus fréquemment<sup>12</sup> bénévoles que les lycéens et étudiants** (42 % pour les premiers et 27 % pour les seconds) **ou membres d'une association** (36 et 19 %).

Autre différence par rapport à notre précédente enquête, **le BAFA apparaît plus fréquemment contribuer à la formation d'animateurs déjà en poste ou participer directement du projet d'insertion de demandeurs d'emploi**. En effet, **38 % des stagiaires actifs occupés du Finistère déclarent exercer une fonction d'animateur et 20 % des demandeurs d'emploi recherchent ce type de poste**, soit au total 31 % des actifs. Un an après l'obtention du BAFA, seuls 13 % des actifs de notre échantillon national étaient animateurs professionnels (17 % des actifs occupés). Ces derniers correspondaient à la catégorie « professions intermédiaires » (16 % des actifs occupés). Dans le Finistère, cette catégorie concerne 49 % des actifs occupés et 28 % des demandeurs d'emploi, soit 41 % de l'ensemble des actifs.

---

<sup>11</sup> « Parmi l'ensemble des régions de province, c'est en Bretagne que l'on observe les parts les plus importantes de titulaires d'un BEP, et d'un bac technologique ou professionnel : respectivement 14 et 10.8 % et 11.6 % contre 9.4 % en province » I. Houssais, Une Bretagne plus diplômée que les autres régions de province, *Octant n°95*, INSEE Bretagne, Nov 2003, pp.4-11.

<sup>12</sup> La différence statistique n'est pas toutefois très forte (V=.106 pour le bénévolat et V=.132 pour l'adhésion à une association)

Aux animateurs s'ajoutent en effet des éducateurs ou intervenants sociaux (5 % de l'ensemble des actifs), des moniteurs sportifs et intervenants artistiques (5 %),

A l'inverse, les employés étaient plus fortement représentés en 2003, avec 68 % des actifs occupés sans que l'on dispose de plus précisions sur leur emploi. Parmi les stagiaires du Finistère, les employés représentent seulement 22 % actifs (occupés ou en recherche d'emploi) : intervenants auprès des enfants dans les écoles ou les accueils collectifs (5 % de l'ensemble des stagiaires actifs), professionnels de la petite enfance (3 % assistante maternelle, auxiliaire puéricultrice) ou souhaitant le devenir (6 %), plus rarement exerçant une profession totalement extérieure au secteur (vendeurs 3 %) ou personnels techniques, principalement de collectivités territoriales (5 %).

Au total, si l'on examine les emplois occupés ou recherchés en fonction de leur proximité avec le secteur de l'animation :

- **près un tiers des stagiaires actifs (31 %) sont animateurs ou souhaitent le devenir ;**
- pour la même proportion **31 % également, le BAFa pourrait contribuer directement ou indirectement à un projet ou une carrière professionnelle** qui s'inscrit dans le secteur de l'enfance, du social et de l'éducatif au sens large, comprenant les activités sportives et artistiques ;
- **11 % exercent une profession ou cherchent un emploi sans lien explicite avec l'animation** (vendeur, ingénieur environnement, intérimaire ou en service civil) ;
- **5 % travaillent dans un service technique d'une collectivité territoriale ;**
- 23 % n'ont pas répondu quant à la profession exercée actuellement (10 %) ou recherchée (13 %).

### **3- Une population stable**

Les enquêtes réalisées précédemment par le CIRMESS et le CEC au début des années 90 et celle de l'OVLEJ conduite en 2003 aboutissaient aux mêmes résultats quant aux principales caractéristiques des personnes engagées dans une formation BAFa. En 1993, l'enquête du CIRMESS (1993) relevait en effet 70 % de filles parmi les stagiaires en fin de formation, 84 % de 18 à 21 ans et 80 % de jeunes scolarisés, une répartition des origines sociales équivalente à celle de notre échantillon (avec 26 % d'enfants de cadres et 23 % de professions intermédiaires), un niveau d'études égal ou supérieur au baccalauréat pour 61 % d'entre eux.

Près de la moitié (45 %) souhaitait travailler dans les secteurs du social ou de l'éducation et 75 % d'entre eux étaient partis en centres de vacances dans leur enfance.

En 1992, CEC Pastel (1992) comptait 69 % de jeunes scolarisés parmi les animateurs interrogés en centres de vacances et de loisirs.

**Depuis le début des années 90 à la dernière enquête de l'OVLEJ en 2003, les caractéristiques majeures des stagiaires BAFA étaient restées globalement identiques, celles des stagiaires BAFA du Finistère interrogés en 2008 sont comparables : il s'agit d'une population plutôt féminine, scolarisée, âgée de 19 à 22 ans et issue des classes moyennes et supérieures.**

Deux tendances observées en 2003 (OVLEJ) se confirment : par rapport au début des années 90, une augmentation de la proportion de filles et de jeunes ayant un projet professionnel dans les secteurs du social ou de l'éducation, secteurs marqués par une forte féminisation.

En revanche, si nous notions en 2003 une réduction de la proportion des animateurs ayant une expérience de centres de vacances, celle-ci ne s'observe pas dans le Finistère.

**Les stagiaires de ce département ont efflué fréquenté les colos pour les trois quarts d'entre eux.**

**Autre spécificité, les actifs y apparaissent davantage engagés dans des activités associatives, et plus fortement que les jeunes scolarisés.**

Les stagiaires actifs restent tout aussi minoritaires (13 %) que dans le cadre des enquêtes précédentes et le BAFA apparaît plus fréquemment s'inscrire directement ou indirectement dans leur projet ou carrière professionnels. Un tiers d'entre eux sont déjà animateurs professionnels ou souhaitent le devenir et une proportion équivalente occupe ou recherche un emploi dans un secteur proche (secteurs de l'enfance, du social, activités artistiques ou sportives). Mais ces deux catégories d'actifs représentent chacune 4 % de l'échantillon, soit un total de 8 % de l'ensemble des **stagiaires**. En 2003, 25 % des titulaires du BAFA interrogés un an après l'obtention de leur diplôme étaient actifs et 3 % animateurs professionnels.

Enfin, les **stagiaires actifs, occupés ou non, se classent moins fréquemment dans la catégorie « employés »** (regroupant notamment les ATSEM) et plus souvent dans celles des professions intermédiaires (animateurs, mais également éducateurs, moniteurs sportifs...).

## II- Devenir animateur

### 1- Comment a-t-on connaissance du BAFA ?

Une majorité de stagiaires (59 %) a parmi ses relations ou proches au moins un titulaire du BAFA<sup>13</sup>. Pour 60 % d'entre eux, il s'agit d'amis, 24 % des frères et sœurs, 24 % des parents et 31 % d'autres membres de la famille. Une faible minorité évoque un professeur (4 %). La présence de l'animation dans l'entourage des stagiaires du Finistère est comparable à celle observée dans le cadre de notre échantillon de jeunes animateurs (62 %) ou pour l'ensemble des jeunes de 17 à 19 ans (67 %). Seule spécificité, les relations amicales sont plus présentes (48 % pour l'enquête de 2003). Par ailleurs, les enfants d'agriculteurs exploitants (76 %) et de cadres (65 %) ont plus fréquemment que les enfants d'ouvriers (39 %)<sup>14</sup> un titulaire du BAFA dans leur entourage.

La moitié (54 %) des stagiaires disent avoir été encouragés par des proches pour devenir animateur<sup>15</sup>, 67 % quand l'un d'entre eux est ou a été animateur. Ce soutien émane plus souvent des parents ou des professeurs pour les jeunes scolarisés (43 % et 7 % d'entre eux contre 19 % et 3 % pour les actifs)<sup>16</sup>. Quel que soit le statut des stagiaires, il provient également des frères et sœurs (16 % de l'ensemble de stagiaires), d'autres membres de la famille (12 %), d'amis (30 %), d'animateurs ou de directeurs de centre (17 %). Le milieu professionnel, qui concerne uniquement les actifs, s'avère peu présent (10 % d'entre eux).

Quand on les interroge sur les autres sources d'informations concernant le BAFA (tableau 3), la moitié des stagiaires répondent (53%), moins fréquemment quand ils ont déclaré avoir été encouragé par un proche (48 %) mais surtout **quand ils ont un proche titulaire du BAFA (38 %), l'information provient donc de manière privilégiée de cette personne.**

Parmi l'ensemble des stagiaires qui citent d'autres sources d'informations, la famille est à nouveau la plus citée, particulièrement pour les jeunes scolarisés, suivie par les structures de l'animation, l'entourage (voisinage et amis) et l'établissement scolaire. Les actifs placent au premier plan le milieu professionnel.

---

<sup>13</sup> Cette proportion est identique pour les stagiaires scolarisés ou actifs, en revanche, on observait une différence en 2003 (65 % parmi les jeunes scolarisés et 53 % parmi les actifs).

<sup>14</sup>  $v=233$ , soit une relation assez forte

<sup>15</sup> Quels que soient leur origine sociale ou leur statut actuel.

<sup>16</sup>  $V=.234$ , pour le soutien des parents.

Quel que soit le statut des stagiaires, les structures dédiées à l'orientation, la documentation sur support papier ou informatique, apparaissent jouer un rôle minime. La publicité, les prospectus sont davantage mentionnés par ceux qui bénéficiaient déjà du soutien de leurs proches<sup>17</sup>.

Pour la minorité de stagiaires qui n'ont pas bénéficié du soutien de leur entourage et notamment d'un de leur proche titulaire du BAFA, l'information provient des structures de l'animation, des réseaux amicaux et de voisinage ou des établissements scolaires. Plus présents que chez les stagiaires s'appuyant sur leur entourage, les lieux d'orientation et d'information des jeunes restent toutefois les moins cités.

Tableau 3 : **Simon, vous avez eu connaissance du BAFA par...**

Stages printemps 2008 – Finistère –

	Total échantillon			Pas de proche titulaire du BAFA Pas encouragé par un proche		
	% des lycéens et étudiants	% des actifs	% total des stagiaires	% des lycéens et étudiants	% des actifs	% total des stagiaires
<b>Famille</b>	13 %	3 %	12 %	14 %	0 %	12 %
<b>Structures de l'animation</b> (associations, maisons des jeunes...)	11 %	6 %	10 %	24 %	17 %	23 %
<b>Voisinage, amis..</b>	10 %	5 %	10 %	25 %	17 %	24 %
<b>Etablissement scolaire</b>	10 %	6 %	9 %	22 %	25 %	23 %
<b>Enseignants ou directeurs</b>	4 %	0 %	3 %	5 %	0 %	4 %
<b>CIO, PIJ...</b>	2 %	2 %	2 %	9 %	0 %	8 %
<b>Internet, recherches personnelles</b>	4 %	2 %	4 %	10 %	0 %	9 %
<b>Publicité, prospectus</b>	3 %	3 %	3 %	12 %	17 %	12 %
<b>Milieu professionnel</b>	0.5 %	10 %	2 %	3 %	33 %	7 %
Total			53 % N = 258			18 % N = 88

<sup>17</sup> 11 % de ceux qui disent avoir été encouragés par leurs proches mentionnent l'information diffusée sur support papier, et seulement 4 % de ceux qui n'évoquent pas le soutien de leur entourage (p=0.04).

L'information provient de manière privilégiée des relations interpersonnelles (professionnelles, amicales ou familiales) ou des lieux fréquentés habituellement, sur leur temps scolaire ou de loisirs pour les lycéens et étudiants.

**L'entourage, familial, amical ou professionnel, joue un rôle majeur dans le processus d'implication dans la formation BAFA à la fois en terme d'information, de soutien voire peut-être d'incitation.**

Ces résultats confirment et précisent ceux de l'enquête menée en 2003 auprès d'un échantillon représentatif de jeunes de 17 à 19 ans. Si la majorité d'entre eux connaissaient le BAFA, leur information restait le plus souvent trop imprécise pour susciter effectivement leur mobilisation, à l'exception de ceux bénéficiant de l'expérience de leur entourage.

**La nécessité de développer une communication sur le BAFA reste d'actualité.**

**L'enquête conduite dans le Finistère montre que pour être efficace, celle-ci devrait s'inscrire dans les lieux de vie, scolaires, professionnels ou de loisirs.**

Afin d'identifier le contenu du message qui pourrait susciter l'intérêt pour le BAFA voire l'implication effective dans la formation, nous nous sommes intéressés aux motivations des stagiaires et de leur perception de leur expérience de l'animation.

## **2- Pourquoi devient-on animateur ?**

Les motivations des stagiaires s'organisent autour de quatre dimensions principales d'importance comparable, et deux plus secondaires (tableau 4)<sup>18</sup>.

❶ **On devient animateur avant tout** parce qu'on est attiré par ce qui apparaît au cœur de **la définition même de l'animation** : la relation aux enfants, l'organisation d'activités, le travail en équipe avec pour objectif de contribuer à l'éducation de ces enfants (tableau 4), ont motivé plus **80 % des stagiaires**, 70 % pour ce qui concerne les activités (graphique 1). Cette adhésion est encore plus marquée encore chez ceux qui se destinent aux secteurs de l'éducation ou de l'enseignement<sup>19</sup>.

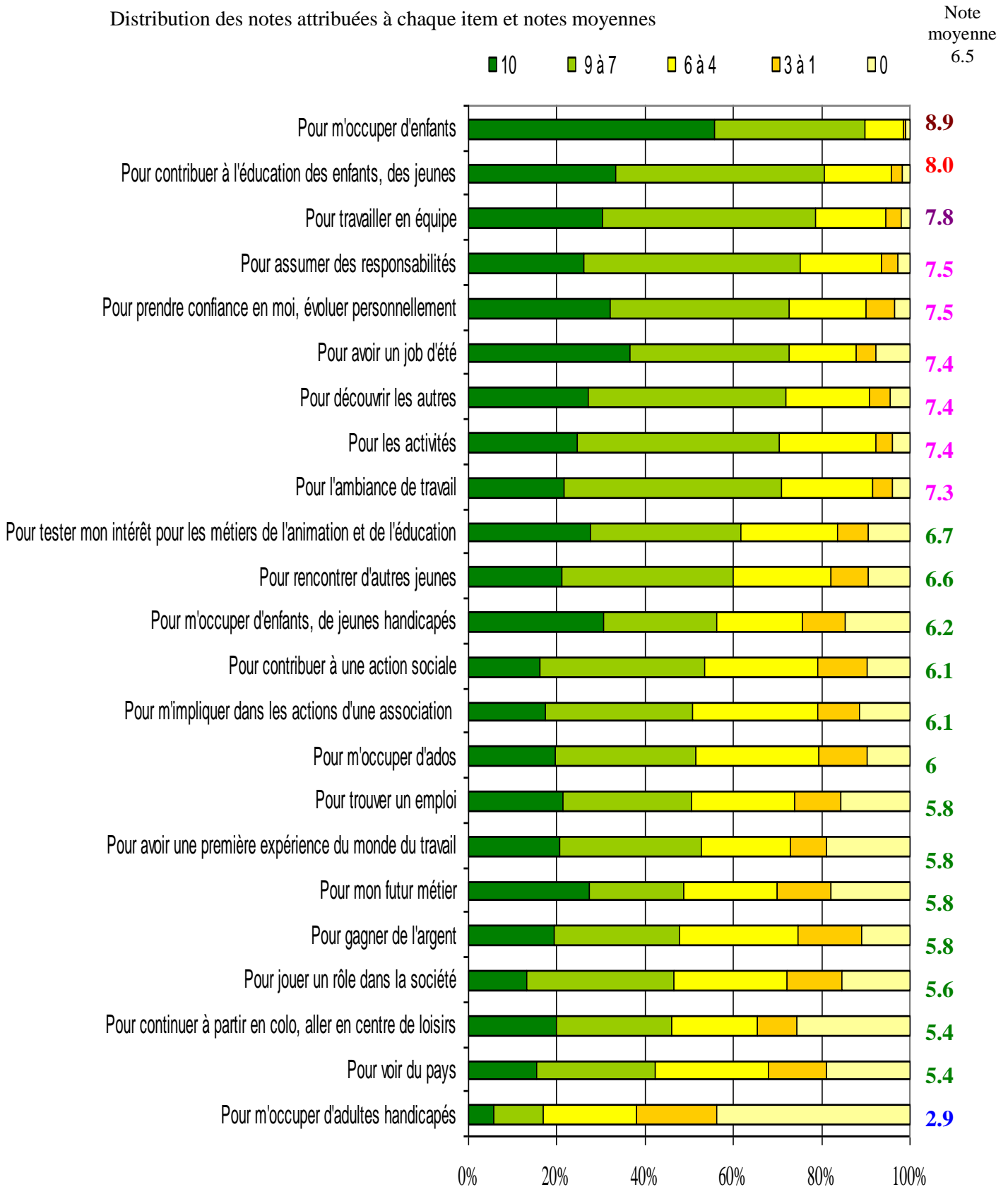
<sup>18</sup> Il s'agit des facteurs dégagés par l'Analyse en Composante Principale réalisée sur les notes attribuées aux différents items par l'ensemble des stagiaires qui ont répondu à tous les items (N=432). Les tests confirment la validité de l'analyse (précision de l'échantillon .857, test de Bartlett .000).

<sup>19</sup> Les lycéens et étudiants ayant ce projet sont davantage présents que les autres sur cet axe (score factoriel .14).



### Graphique 3 : Pour quelles raisons avez-vous souhaité devenir animateur ?

Distribution des notes attribuées à chaque item et notes moyennes



*Lecture : Le questionnaire proposait aux stagiaires une liste de 22 items à noter de 0 à 10 selon qu'ils ne correspondaient pas du tout ou tout à fait à leurs motivations,, les notes intermédiaires permettant de nuancer leur réponse. 56 % des stagiaires ont attribué la note de 10 à l'item « Pour m'occuper d'enfant », 34 % une note de 9 à 7, etc... la note moyenne attribuée par l'ensemble des stagiaires pour cet item est 8.9.*

*La note moyenne pour l'ensemble des items est 6.5, les notes moyennes de couleur différentes sont statistiquement différentes.*

Tableau 4 : **Les motivations des stagiaires**

Description des facteurs de l'Analyse en Composante Principale et % de notes supérieures à 10 et à 7

	Corrélation au facteur	% de stagiaires ayant noté cet item 10	% de stagiaires ayant noté cet item 9 à 7
<b>Un engagement social (12 %)</b>			
Pour contribuer à une action sociale	.731	16,1	37,5
Pour jouer un rôle dans la société	.708	13,3	33,3
Pour m'impliquer dans les actions d'une association	.684	17,5	33,3
Pour découvrir les autres	.481	27,1	44,9
Pour assumer des responsabilités	.432	26,1	49,1
<b>Le plaisir de vacances entre jeunes (11 %)</b>			
Pour m'occuper d'ados	.684	19,7	31,8
Pour voir du pays	.680	15,4	26,8
Pour continuer à partir en colo, aller en centre de loisirs	.654	19,8	26,2
Pour rencontrer d'autres jeunes	.497	21,1	38,8
Pour l'ambiance de travail	.472	21,6	49,2
<b>Une expérience directement utile (11 %)</b>			
Pour gagner de l'argent	.733	19,4	28,3
Pour avoir un job d'été	.728	36,6	36
Pour avoir une première expérience du monde du travail	.677	20,7	32,1
Pour trouver un emploi	.613	21,5	28,9
Pour prendre confiance en moi, évoluer personnellement	.454	32	40,8
<b>Etre animateur (11 %)</b>			
Pour m'occuper d'enfants	.785	55,6	34,1
Pour les activités	.591	24,6	45,9
Pour travailler en équipe	.487	30,3	48,4
Pour contribuer à l'éducation des enfants, des jeunes	.471	33,3	47,4
<b>Le public en situation de handicap (7 %)</b>			
Pour m'occuper d'adultes handicapés	.792	5,8	11,2
Pour m'occuper d'enfants, de jeunes handicapés	.736	30,6	25,7
<b>Un projet professionnel (6%)</b>			
Pour tester mon intérêt pour les métiers de l'animation et de l'éducation	.760	27,6	34,2
Pour mon futur métier	.692	27,4	21,4

*Lecture : Dans ce type d'analyse, chaque facteur représente une «dimension» qui structure plus ou moins fortement les données (% de la variance totale indiqué à côté de chaque facteur). Par ailleurs, plus la corrélation d'un item au facteur est forte puis il contribue à lui donner un sens.*

On retrouve **les éléments structurant l'image de l'animation, telle que nous l'avions identifiée dans le cadre de notre précédente étude.**

En effet, la relation aux enfants définissait l'animation pour 87 % des 17-19 ans interrogés en 2003 et l'attrait de cette relation était la motivation la plus fréquemment citée par les animateurs un an après leur formation. De même, le travail en équipe constituait la troisième caractéristique de l'animation pour les 17-19 ans et une dimension structurante de leur perception.

En revanche, **les objectifs éducatifs** apparaissaient peu présents dans les réponses spontanées des stagiaires interrogés en 2003, la relation aux enfants s'exprimant essentiellement à travers les notions d'amour et de plaisir. Proposé aux stagiaires du Finistère, « *contribuer à l'éducation des enfants* » se situe en revanche en seconde place de leurs motivations (graphique 3). On peut penser que s'ils n'y pensent pas spontanément, ils se reconnaissent dans cet objectif.

Soulignons d'ailleurs que ce rôle éducatif est davantage plébiscité par les stagiaires en approfondissement que par ceux en début de formation, il en est de même pour « *s'occuper d'enfants* ». Les motivations pour la relation aux enfants et les objectifs éducatifs, prédominantes pour l'ensemble des stagiaires, semblent donc se renforcer au cours de la formation<sup>20</sup>.

② Par ailleurs, les motivations des stagiaires se structurent autour de **la notion d'engagement** : ils souhaitent devenir animateur pour contribuer à une action sociale (tableau 4), jouer un rôle dans la société en s'impliquant dans les activités d'une association. Ces intentions sont partagées par seulement **la moitié des stagiaires** (53 à 47 % cf. graphique 2) et suscitent des attitudes assez contrastées<sup>21</sup>. Leur sont associés le désir de « *découvrir les autres* » et d'assumer des responsabilités, auxquelles adhèrent en revanche **72 à 75 % d'entre eux**. Les lycéens ou étudiants se montrent plus fortement attirés par la prise de responsabilité<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> Note moyenne « *pour contribuer à l'éducation* » 8.3 pour les « approfondissement » et 7.7 pour les « base » (p=.002, en dessous de p=0.05 la différence est statistiquement significative, entre p=0.05 et p=0.10, on considère qu'il s'agit d'une tendance), 9 et 8.7 pour « *s'occuper d'enfants* » (p=0.049).

<sup>21</sup> Ecarts types de 3.14 à 3.78, alors qu'ils sont inférieurs à 3 pour les items du groupe précédent. L'écart type mesure la moyenne des écarts à la moyenne et constitue un est un indicateur de la dispersion d'une distribution.

<sup>22</sup> La note moyenne attribuée à « *assumer des responsabilités* » est 7.7 pour les stagiaires scolarisés et 6.7 pour les actifs (p=.003).

Ces deux types de motivations apparaissent ainsi constituer **un premier niveau d'engagement, alliant une ouverture à l'autre, dans le contexte de relations interpersonnelles, et la responsabilité individuelle**. La notion d'engagement est en effet davantage liée à une utilité pour soi qu'à un public spécifique. « *Prendre confiance en soi* », « *travailler en équipe* » sont en effet plus fortement associés à cet axe que le souhait de s'occuper d'adolescents ou d'adultes handicapés ou contribuer à l'éducation des enfants en général<sup>23</sup>.

**Assumer une responsabilité dans la société, s'impliquer dans un cadre associatif constituerait ainsi une seconde étape, motivant néanmoins la moitié des stagiaires**. On comprend alors qu'elle soit plus prégnante chez ceux qui sont engagés dans une action bénévole ou l'envisagent, ceux se destinant à un métier du secteur social ou éducatif ou chez les stagiaires en approfondissement, les motivations évoluant au cours de la formation. Les plus sensibles à la notion d'action sociale sont également moins critiques quant au prix du BAFA, le jugeant plus fréquemment raisonnable<sup>24</sup>.

Les deux autres dimensions renvoient à la complémentarité relevée chez les animateurs et stagiaires interrogés en 2003, entre le caractère ludique et agréable de l'animation d'une part et l'utilité et le « sérieux » de cette expérience, d'autre part. Les stagiaires interviewés dans le cadre d'entretiens collectifs avaient d'ailleurs créé un néologisme pour qualifier la spécificité de l'animation pour eux : des « vacances-travail ».

On retrouve en effet chez les stagiaires du Finistère d'une part **l'utilité directe de l'animation** et d'autre part, **le plaisir de vacances entre jeunes**.

③ **L'utilité** (tableau 4) recouvre les mêmes aspects qu'en 2003 : elle est **d'abord économique** puisqu'il s'agit avant tout de gagner de l'argent grâce à ce qui constitue un job d'été, et au second plan, l'animation leur apparaît utile **d'un point de vue à la fois personnel et « pré professionnel »**. Devenir animateur leur permet selon eux, d'acquérir une première expérience du monde travail voire d'obtenir un emploi, et ainsi d'acquérir une meilleure confiance d'eux-mêmes. **Evolution personnelle et job d'été constituent des motivations pour une majorité des stagiaires (72 %)** alors que l'utilité économique attire seulement la moitié d'entre eux.

---

<sup>23</sup> Prendre confiance en moi est corrélé à .411, travailler en équipe à .409, contribuer à l'éducation des enfants à seulement .273, m'occuper d'adultes handicapés à .263, alors que m'occuper d'enfants et de jeunes handicapés ou m'occuper d'enfants sont opposés à cette dimension (-.017 et -.047).

<sup>24</sup>Ceux qui jugent le prix raisonnable, très minoritaires, sont très présents sur cet axe (score factoriel .57), les bénévoles également (.35), ceux qui envisagent de le devenir plus faiblement (.19) comme ceux qui souhaitent travailler dans le social ou l'éducatif (.16) ou sont en stage approfondissement (.12)

Les lycéens et étudiants sont les plus sensibles à celle-ci, et à l'intérêt de l'animation dans leur parcours, quelle que soit la profession à laquelle ils se destinent, et ce d'autant plus qu'ils ont été encouragés à devenir animateur<sup>25</sup>. De manière générale, cette dimension utilitaire ne concerne pas les stagiaires actifs, ni ceux qui sont engagés dans une association ou bénévoles<sup>26</sup>. Elle s'oppose d'ailleurs à certains des aspects de la dimension « engagement » des motivations<sup>27</sup>.

**④ Le plaisir de passer des vacances entre jeunes** associe des motivations plus secondaires<sup>28</sup>, mais qui concernent les mêmes catégories de stagiaires. Ce sont en effet les jeunes scolarisés qui privilégient plus que les actifs, le souhait de s'occuper d'adolescents, de voyager<sup>29</sup>, de continuer à fréquenter centres de loisirs et de vacances, de rencontrer d'autres jeunes. L'ambiance de travail<sup>30</sup> constitue une motivation importante pour 71 % des stagiaires quel que soit leur statut. Alors que l'on pouvait penser que les jeunes scolarisés seraient peu enclins à souhaiter s'occuper d'adolescents, ils expriment le contraire. Mais l'attrait pour ce public, fortement associé à cette dimension apparaît renvoyer au désir de prolonger sa propre adolescence.

En témoigne l'opposition à cette dimension des stagiaires actifs, nous l'avons souligné, mais également des lycéens ou étudiants qui projettent de travailler dans les secteurs de l'enseignement, de l'éducation ou du social.<sup>31</sup>

Enfin, deux dimensions plus mineures structurent les motivations. La première concerne **l'intérêt pour les publics en situation de handicap** et la seconde **la construction du projet professionnel**.

---

<sup>25</sup> Les stagiaires scolarisés attribuent des notes supérieures à celles des actifs pour ces items, exception faite de « pour trouver un emploi » pour lequel on n'observe pas de différence. « Job d'été » (7.9/4.33 p<0.001), « 1<sup>ère</sup> expérience du monde du travail » (6.3/2.5 p<0.001), « prendre confiance en moi » (7.6/6.9 p=0.062), « gagner de l'argent » (6/4.8 p=0.009). Ceux qui ont été encouragés sont en effet présents sur cet axe (score .14).

<sup>26</sup> Ces trois catégories s'opposent fortement à cet axe (scores factoriels -.78 -.30 -.24).

<sup>27</sup> Les corrélations de la dimension utilitaire avec « contribuer à l'éducation », « m'impliquer dans les activités d'une association », « contribuer à une action sociale » sont négatives (-.017, -.029, -.010) et nulle pour « découvrir les autres ».

<sup>28</sup> Leurs notes sont inférieures à la moyenne exception faite de l'ambiance de travail.

<sup>29</sup> Les participants aux stages de base privilégient davantage « voir du pays » que ceux en stage d'approfondissement (5.8/4.6 p<0.001), confirmant l'évolution des stagiaires du début à la fin de la formation.

<sup>30</sup> Les notes moyennes des jeunes scolarisés sont significativement supérieures à celle des actifs pour « s'occuper d'adolescents » (6.3/5 p=0.005), « voir du pays » (5.6/3.4 p<0.001), de « continuer à partir en colo, aller en centre de loisirs (5.5/3.8 p=0.002), « rencontrer d'autres jeunes » (6.7/5.2 p<0.001).

<sup>31</sup> On observe une opposition forte des actifs à cet axe (-.55), plus faible des jeunes se destinant à l'enseignement (-.16), aux métiers du social ou de l'éducatif (-.10).

➤ **L'intérêt pour les publics en situation de handicap, enfants et adultes, est lié à un projet professionnel et/ou un engagement associatif.** Il s'avère en effet plus marqué chez les actifs engagés dans une association, les jeunes scolarisés se destinant aux secteurs du médical, du social ou de l'éducatif ou chez les stagiaires bénévoles ou qui l'envisagent<sup>32</sup>. De manière générale, s'occuper des enfants et de jeunes en situation de handicap constitue une motivation pour 56 % des stagiaires, soit un score inférieur à la moyenne, seuls 17 % souhaitant intervenir auprès d'adultes.

➤ Devenir animateur contribue par ailleurs à **la construction du projet professionnel** de certains stagiaires, en leur offrant la possibilité de tester leur intérêt pour l'animation ou de l'éducation (62 %) dans la perspective d'en faire leur métier (49 %). Il s'agit là d'un projet professionnel à court ou plus long terme.

D'une part, il est en effet plus marqué, chez **les stagiaires actifs**<sup>33</sup>, plus particulièrement encore pour ceux qui occupent ou cherchent un emploi, dans l'animation ou dans un secteur connexe (enfance, social, activités artistiques ou sportives). Les premiers placent l'item « futur métier » au premier rang de leurs motivations, les seconds le situent au deuxième rang après la relation aux enfants. Les autres catégories d'actifs que nous avons identifiés (employés des services techniques de collectivités locales, professionnels d'autres secteurs ou ceux qui n'ont pas répondu), se montrent moins sensibles que la moyenne des actifs à cette utilité professionnelle directe<sup>34</sup>.

D'autre part, devenir animateur s'inscrit également dans le parcours professionnel, à plus long terme, des jeunes scolarisés qui se destinent effectivement aux métiers de l'enseignement, du social ou de l'éducatif<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> Les actifs membres d'association sont particulièrement présents sur cet axe (.27, .23), plus faiblement les jeunes scolarisés se destinant au secteur médical ou de la santé (.21) ou du social et de l'éducatif (.24) et dans une moindre mesure les bénévoles ou qui l'envisagent (.18 et .10).

<sup>33</sup> Ces derniers sont particulièrement présents sur cet axe (.55) et attribuent aux deux items des notes supérieures à celle des jeunes scolarisés (7.5/6.7 p=0.056 pour tester mon intérêt, 8/5.5 p<0.001 pour mon futur métier)

<sup>34</sup> Les notes moyennes attribuées par les stagiaires actifs selon la profession qu'ils ont déclarée sont significativement différentes sur cet item : 8.9 pour les animateurs, 8.7 pour les professions de secteurs connexes, 7.5 pour ceux qui n'ont pas mentionné leur profession, 4 pour les employés des services techniques, et 6.8 pour ceux exerçant dans un autre secteur (p=0.046). Les cinq catégories d'actifs que nous avons distinguées se différencient seulement sur deux autres items. Les professionnels des secteurs connexes à l'animation et les employés des services techniques sont moins sensibles que les autres à l'orientation envers autrui (5.3 et 7/7,8 à 8.8 p=0.049), ceux qui n'ont pas répondu concernant leur profession ou ceux se situant dans un secteur extérieur à l'animation sont plus attirés par la possibilité de voyager (4.8 et 5/0 à 3.4 p=0.039). Ils ne se distinguent en revanche pas concernant leur expérience de l'animation (voir 3-).

<sup>35</sup> Le secteur de l'enseignement est plus présent (.47) que celui du social et de l'éducatif (.25).

Mais ce type de motivation est également plus marqué chez les stagiaires impliqués dans une action bénévole<sup>36</sup>, quel que soit leur projet professionnel pour les lycéens et étudiants<sup>37</sup>. On peut penser qu'il s'agit pour ces jeunes qui disent souhaiter s'orienter vers un tout autre domaine d'activité, une voie alternative.

**La plupart des stagiaires interrogés ont souhaité devenir animateur pour s'occuper d'enfants, contribuer à leur éducation, à travers l'organisation d'activités dans le cadre d'un travail d'équipe.** Se distinguent ensuite deux types de motivations opposés, l'une centrée sur l'utilité directe de l'animation pour soi, l'autre sur l'engagement social qu'elle représente.

**L'utilité pour soi** allie la dimension économique à l'intérêt de cette expérience dans le parcours vers le monde du travail et l'évolution personnelle des stagiaires, les lycéens et étudiants y étant particulièrement sensibles.

**L'engagement social** que peut représenter l'animation constitue une motivation moins prégnante pour l'ensemble des stagiaires, mais plus marquée chez les stagiaires les plus proches de l'engagement (bénévoles, intéressés par ce type d'action, ou futurs travailleurs sociaux). La formation BAFA elle-même contribue également à les sensibiliser à cette dimension de l'animation, celle-ci étant plus présente pour ceux en approfondissement.

On observe deux niveaux dans ce type de motivation caractérisé par la notion d'engagement :

- **les ¾ des stagiaires associent le désir d'aller vers les autres et celui d'assumer des responsabilités personnelles,**
- **la moitié d'entre eux, inscrit ces responsabilités dans un cadre associatif et/ou les associe à un statut de citoyen actif.**

Comme nous l'avions relevé en 2004, **l'opportunité d'assumer des responsabilités joue un rôle central dans les motivations.**

<sup>36</sup> Les bénévoles sont présents sur cet axe mais moins fortement (score de .19)

<sup>37</sup> Si l'on retire de l'échantillon, les jeunes scolarisés ayant un projet professionnel dans les secteurs de l'enseignement, du social, les bénévoles attribuent une note supérieure à « tester mon intérêt pour les métiers de l'éducation » et « pour mon futur métier » par rapport aux non bénévoles (p=0.06 et p=0.027).

Dans le cadre de notre précédente enquête, cette notion était associée à l'utilité de l'animation pour les stagiaires eux-mêmes et constituait un de ces attraits majeurs pour les jeunes de 17 à 19 ans. Pour cet échantillon, elle se présente comme un premier niveau d'engagement, **la prise de responsabilité individuelle ouvrant vers des responsabilités associatives ou sociales**. De plus, elle est transversale à l'ensemble des dimensions qui structurent les motivations : l'utilité pour soi, la définition de l'animation, voire même le plaisir de vacances entre jeunes<sup>38</sup>.

Enfin, on observe deux autres types de motivations, plus secondaires car liées à des projets ou pratiques professionnelles spécifiques et/ou un engagement bénévole: **l'attrait pour le public en situation de handicap et la construction d'un projet professionnel**.

Pour les jeunes attirés par les métiers du social ou de l'éducatif et plus particulièrement de l'enseignement (52 % de notre échantillon), l'animation constitue **une première étape dans leur parcours professionnel**, leur offrant la possibilité d'allier job d'été, découverte d'un secteur proche de celui où ils envisagent de travailler plus tard, et possibilité de tester leur intérêt pour ce type de pratique<sup>39</sup>. Elle peut également constituer pour les lycéens et étudiants déjà engagés dans une action bénévole, **une voie alternative** à un projet professionnel orienté vers un tout autre secteur. Plus minoritaires (8 %), **les stagiaires actifs** (occupés ou non) **dans le secteur de l'animation ou dans un domaine proche** (petite enfance, social, activités artistiques ou sportives) **placent naturellement la construction de leur projet professionnel au premier plan de leurs motivations**.

**L'attrait pour le public en situation de handicap est plus particulièrement lié à l'engagement associatif, voire au bénévolat ou à un intérêt pour le secteur social ou celui de la santé.**

---

<sup>38</sup> Corrélations .399, .228 et .233 avec ces trois facteurs. Avec « rencontrer d'autres jeunes », c'est le seul item qui soit aussi fortement corrélé avec les quatre facteurs principaux qui structurent les motivations. « Rencontrer d'autres jeunes » apparaît donc également comme un élément transversal aux principales dimensions des motivations, plus important chez les jeunes scolarisés que chez les stagiaires actifs, mais il n'intervient qu'en 8<sup>ème</sup> place chez les premiers. « Rencontrer d'autres jeunes » participe en effet de motivations relevant du « plaisir de vacances entre jeunes », cet axe reste secondaire même chez les jeunes scolarisés. Cela confirme les résultats de l'enquête menée par l'OVLEJ en 2003 auprès des 17-19 ans qui concluait que la sociabilité participait d'une image attrayante de l'animation mais ne suffisait pas à susciter une implication effective des jeunes dans cette pratique.

<sup>39</sup> Plus présents sur l'axe de la construction du projet professionnel nous l'avons noté ci-dessus, ces jeunes placent pour « tester mon intérêt pour les métiers de l'animation et de l'éducation » en 4<sup>ème</sup> place de leurs motivations (9<sup>ème</sup> en moyenne) derrière « s'occuper d'enfants », « contribuer à leur éducation », « avoir un job d'été » et à égalité avec « prendre confiance en moi ».



### 3- L'expérience de l'animation

Interrogés sur ce que leur apporte leur expérience de l'animation, les stagiaires placent au premier rang les compétences en termes d'organisation et d'encadrement d'activités (pour 93 % d'entre eux, cf. graphique 4), suivies par la prise de responsabilités (88 %) et l'apprentissage du travail en équipe (84 %). Ces trois aspects étaient également les plus valorisés par les animateurs interrogés en 2003.

Ces compétences peuvent pour certaines d'entre elles qualifiées de techniques car elles s'avèrent liées à la pratique même de l'animation, et d'autres relèvent davantage de compétences sociales. Parmi ces dernières, on retrouve au premier rang **la notion de prise de responsabilité, dont nous avons souligné l'importance dans notre première enquête, en terme d'image de l'animation et de mobilisation.**

Les stagiaires du Finistère relèvent ensuite avoir acquis une meilleure compréhension des enfants et des jeunes et pu contribuer à leur éducation (79 et 78 %). Puis ils soulignent l'effet de cette expérience sur leur évolution personnelle (« prendre confiance en soi » et « apprendre à se remettre en question » 72 et 69 %). Le caractère ludique de la pratique (68 %) et la sociabilité entre jeunes (71 %) est, dans cet échantillon, moins valorisé que dans le cadre de notre enquête précédente, sans doute parce que ces stagiaires sont interrogés au cours de leur formation.

**Parmi les dimensions qui organisent<sup>40</sup> l'évaluation de leur expérience, le caractère ludique et agréable de l'animation** constitue d'ailleurs la moins structurante (tableau 5). Au centre de celle-ci, « s'amuser » et « rencontrer d'autres jeunes » sont les aspects plus plébiscités mais ils obtiennent un score moyen par rapport à l'ensemble des items proposés (graphique 3)<sup>41</sup>. Il en est de même pour « gagner de l'argent » et « avoir un job d'été valorisant », « voir du pays » se situant en revanche très en retrait. Les stagiaires actifs se montrent aussi peu sensibles à cette dimension ludique et agréable de l'animation de leur expérience qu'ils se disaient peu motivés par celle-ci<sup>42</sup>.

---

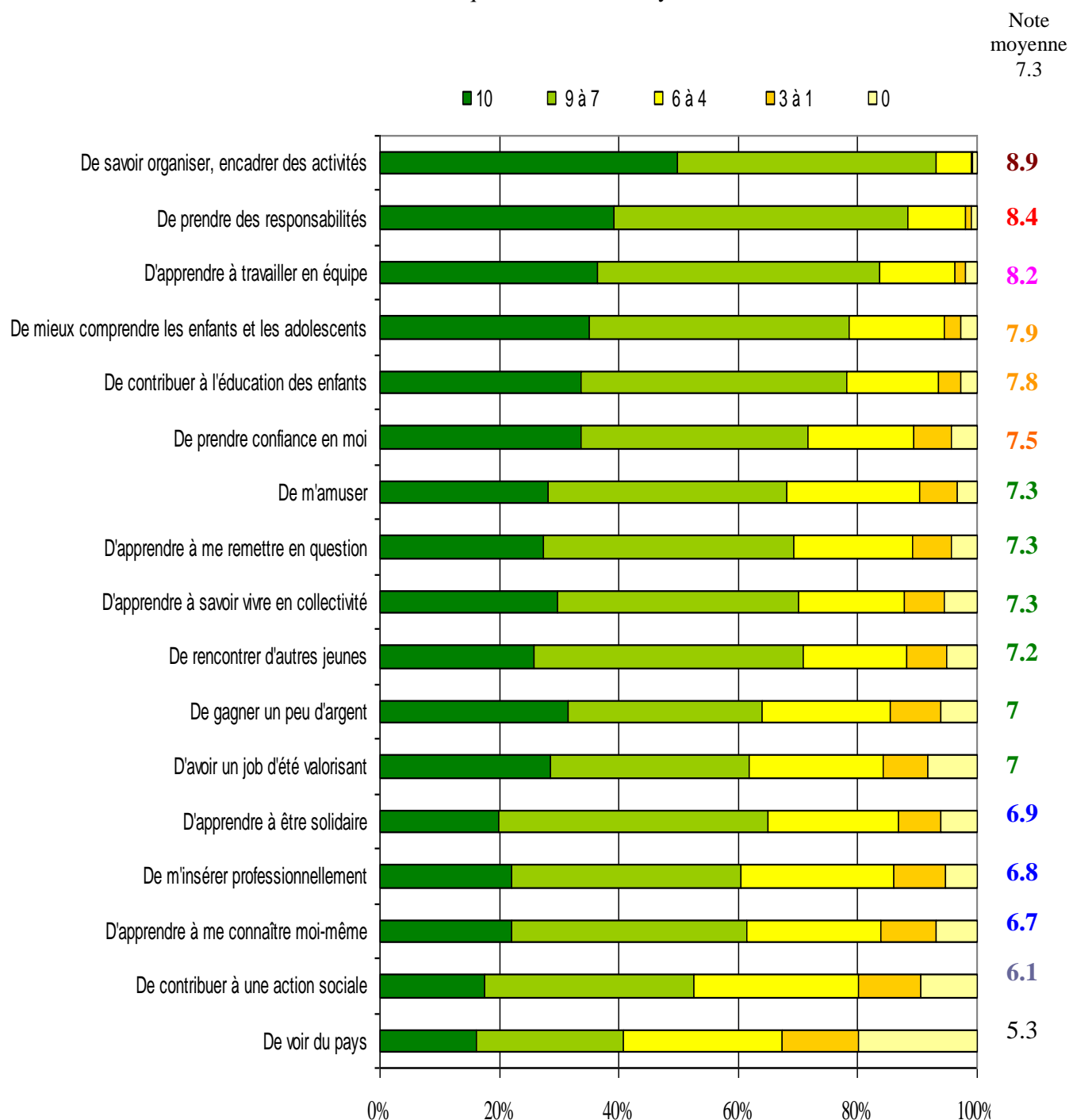
<sup>40</sup> Comme pour les motivations, nous avons réalisée une Analyse en Composante Principale à partir des notes attribuées aux différents items par les stagiaires qui ont répondu à l'ensemble des items (N=458). (précision de l'échantillon .857, test de Bartlett .000).

<sup>41</sup> 72 % des animateurs avaient attribué une note supérieure ou égale à 8 à « s'amuser » et seulement 57 % des stagiaires du Finistère, 75 % des premiers avaient attribué une note entre 8 et 10 à « rencontrer d'autres jeunes » et seulement 58 % des seconds.

<sup>42</sup> Ils sont fortement opposés à cet axe (score factoriel -.62).

## Graphique 4 : Que vous apporte votre expérience de l'animation ?

Distribution des notes attribuées à chaque item et notes moyennes



*Lecture : Le questionnaire proposait aux stagiaires une liste de 17 items à noter de 0 à 10 selon qu'ils ne correspondaient pas du tout ou tout à fait à leurs motivations, les notes intermédiaires permettant de nuancer leur réponse. 50 % des stagiaires ont attribué la note de 10 à l'item « Savoir organiser, encadrer des activités », 43 % une note de 9 à 7, etc... la note moyenne attribuée par l'ensemble des stagiaires pour cet item est 7.3.*

*La note moyenne pour l'ensemble des items est 6.5, les notes moyennes de couleur différentes sont statistiquement différentes.*

## Tableau 5 : L'expérience de l'animation

Description des facteurs de l'Analyse en Composante Principale

% de notes supérieures à 10 et à 7

Devenir animateur m'a permis ....	Corrélation au facteur	10	9 à 7
<b>Développement personnel à travers l'action éducative, sociale et les valeurs</b> (20 %)			
D'apprendre à me remettre en question	.658	27,3	41,9
De mieux comprendre les enfants et les adolescents	.641	35,1	43,5
De contribuer à une action sociale	.611	17,6	35,0
De contribuer à l'éducation des enfants	.602	33,7	44,5
D'apprendre à me connaître moi-même	.601	22,1	39,4
D'apprendre à être solidaire	.586	19,9	44,9
D'apprendre à savoir vivre en collectivité	.476	29,8	40,2
<b>Des compétences</b> (17 %)			
De savoir organiser, encadrer des activités	.700	49,8	43,4
De prendre des responsabilités	.626	39,1	49,2
De m'insérer professionnellement	.601	22,0	38,4
D'apprendre à travailler en équipe	.572	36,4	47,3
De prendre confiance en moi	.498	33,7	38,0
<b>Une expérience agréable</b> (14 %)			
De m'amuser	.725	28,1	40,1
De rencontrer d'autres jeunes	.612	25,8	45,1
De voir du pays	.597	16,1	24,7
De gagner un peu d'argent	.586	31,4	32,6
D'avoir un job d'été valorisant	.570	28,5	33,3

*Lecture : Dans ce type d'analyse, chaque facteur représente une « dimension » qui structure plus ou moins fortement les données (% de la variance totale indiqué à côté de chaque facteur). Par ailleurs, plus la corrélation d'un item au facteur est forte plus il contribue à lui donner un sens*

Parallèlement à cette dimension ludique et agréable, les compétences qu'ils ont acquises s'organisent autour de deux axes.

❶ **Les compétences techniques ou sociales** regroupent les aspects les plus valorisés (par 83 à 93 % des stagiaires pour 3 d'entre eux, tableau 5). L'organisation et l'encadrement d'activité et la prise de responsabilité recueillent le plus de suffrages, nous l'avons déjà souligné, et se situent également au centre de cet axe des compétences. Ces deux aspects sont associés à l'insertion professionnelle, à laquelle elles contribueraient donc, et moins fortement à l'apprentissage du travail en équipe et à la prise de confiance en soi. Il ne s'agit pas pour autant de compétences directement et strictement professionnelles, les stagiaires actifs ne se montrant pas concernés par cette dimension,<sup>43</sup> mais plutôt d'apprentissages utiles à plus long terme.

Soulignons par ailleurs, que ces compétences techniques et sociales sont inégalement valorisés selon les origines sociales des stagiaires : les enfants d'employés et surtout d'ouvriers y sont particulièrement sensibles, ceux des catégories moyennes et supérieures les valorisent beaucoup moins<sup>44</sup>. Les premiers, comme également les enfants d'agriculteurs ou d'artisans et de chefs d'entreprise, considèrent plus fortement que les enfants de cadres, qu'être animateur est « *un job d'été valorisant* »<sup>45</sup>.

❷ Enfin, les stagiaires placent au centre de leur perception (tableau 5), l'impact de cette expérience sur **leur développement personnel**. Les connaissances acquises sur les enfants et les adolescents, l'action sociale et éducative menées leur ont permis de se remettre en question et de mieux se connaître. Si la dimension éducative est mise en avant par 78 % des stagiaires, seuls 53 % relèvent sa dimension sociale (graphique 3). Elle apparaît toutefois davantage perçue par les stagiaires actifs ou ceux en approfondissement<sup>46</sup>. Ces derniers sont également plus sensibles à l'action éducative<sup>47</sup>, le stage pratique leur ayant permis de la mener effectivement.

---

<sup>43</sup> Ils s'opposent à cet axe (-.29).

<sup>44</sup> C'est le seul axe pour lequel on observe une différenciation selon l'origine sociale (scores pour les enfants d'employés et d'ouvriers .19 et .32, enfants de professions intermédiaires et de cadres -.26 et -.13).

<sup>45</sup> Note moyenne de 8 à 7.3 pour les trois dernières catégories contre 6.9 pour les enfants de cadres, il ne s'agit toutefois que d'une tendance (p=0.059).

<sup>46</sup> Note moyenne de 6.9 pour les actifs et 6.7 pour les jeunes scolarisés (p=0.042), note moyenne de 6.6 pour les stagiaires en approfondissement et 5.8 pour les stagiaires en base p=0.008).

<sup>47</sup> 8.2/7.5 p=0.001.

Cette dimension, alliant **développement personnel et action éducative et sociale**, était déjà présente quoique moins centrale<sup>48</sup>, chez les animateurs interrogés un après le BAFA. Les stagiaires du Finistère y associent également **les valeurs de solidarité et l'apprentissage de la vie collective**. Ils sont d'autant plus sensibles à celles-ci que des personnes de leur entourage sont ou ont été animateurs<sup>49</sup>, ces derniers ayant peut-être ainsi contribué à leur transmettre ces valeurs ou à les identifier.

Alors qu'ils ne se reconnaissaient pas dans les deux dimensions précédentes, les stagiaires actifs se montrent particulièrement concernés par cette dernière, articulant développement personnel, action éducative et sociale et valeurs. Il en est de même pour ceux qui sont bénévoles ou qui l'envisagent, et également pour les jeunes scolarisés se destinant aux métiers de l'enseignement<sup>50</sup>. Engagement social et pratique ou projet professionnels loin d'induire des attitudes opposées, se rejoignent comme pour les motivations sur une perception commune de l'expérience de l'animation.

Outre les compétences techniques directement liées à la pratique de l'animation, les stagiaires relèvent pour la quasi-totalité d'entre eux, les compétences sociales que leur apporte cette expérience, avec au premier rang de celles-ci la prise de responsabilités et l'apprentissage du travail collectif qui seront utiles à leur future insertion professionnelle.

Les plus impliqués dans la pratique de l'animation, en raison de leur projet professionnel, à court ou plus long terme, de leur engagement bénévole ou parce qu'ils sont en fin de formation, sont également attentifs aux effets de cette expérience sur leur développement personnel. Ils associent ces effets à la dimension sociale de l'animation et aux valeurs qui orientent celles-ci.

**Comme pour les motivations, on relève deux niveaux dans la perception des stagiaires :**

- **l'apprentissage de compétences, techniques et sociales, soulignée par tous ;**
- **une formation personnelle à travers l'action menée et les valeurs transmises, pour les stagiaires les plus impliqués, en termes d'engagement, de projet ou de pratique professionnels.**

**Là encore la notion de prise de responsabilité joue un rôle pivot entre les deux niveaux<sup>51</sup>.**

<sup>48</sup> Elle expliquait seulement 7 % du modèle.

<sup>49</sup> Note moyenne pour apprendre à vivre en collectivité, 7.49 contre 6.97 pour les autres ( $p=0.049$ ) et pour apprendre à être solidaire 7.19 vs 6.51 ( $p=0.009$ ).

<sup>50</sup> Les scores sont respectivement .36, .21, .176 et .13.

<sup>51</sup> C'est en effet parmi les items du facteur « compétences » celui qui est également le plus corrélé à la dimension « développement personnel » (.439).

## 4- Les projets des stagiaires

### 4.1- La durée de la pratique

Les projets des stagiaires quant à la durée de la pratique de l'animation sont principalement conditionnés par le plaisir qu'ils y trouvent (tableau 6), et ce d'autant plus qu'ils sont lycéens et étudiants (pour 77 % d'entre et seulement 49 % des actifs)<sup>52</sup>. Le plaisir est également plus présent chez ceux qui pensent continuer à être animateur une partie de leur carrière (66 %) plutôt que pendant la totalité de celle-ci (32 %).

De manière générale, les projets quant à la durée semblent assez imprécis, 14 % des stagiaires ne s'expriment pas<sup>53</sup> et nombre d'entre eux envisagent plusieurs possibilités.

Tableau 6 : **Combien de temps pensez-vous faire de l'animation ?**

	%
<b>1 ou 2 ans</b>	2,4
<b>Tant que je serai étudiant</b>	24
<b>Tant que j'y aurai du plaisir</b>	73
<b>Une partie de ma carrière professionnelle</b>	17
<b>Toute ma carrière professionnelle</b>	7
<b>Je ne souhaite pas continuer à faire de l'animation</b>	0.2
<b>Je ne sais pas</b>	14

*Lecture : Le total est supérieur à 100, plusieurs réponses étaient possibles.*

Un quart des stagiaires pense poursuivre cette activité tant qu'ils seront étudiants, (soit 28 % des jeunes scolarisés, cf. tableau 7), et parmi eux, un sur dix répond également qu'il continuera quand il aura un emploi (soit 3 % de l'ensemble des lycéens et étudiants).

Pour les autres (72 % des stagiaires scolarisés), les projets apparaissent soit très imprécis pour certains, soit liés à leur projet professionnel pour les autres. Ils sont en effet plus nombreux à ne pas s'exprimer sur la question (16 % soit 12 % de l'ensemble des stagiaires scolarisés) mais également à envisager poursuivre une partie ou toute leur carrière professionnelle (23 % soit 16 % de l'ensemble des lycéens et étudiants).

<sup>52</sup> La différence est fortement significative ( $V=.215$ ,  $p<0.001$ ).

<sup>53</sup> Les stagiaires qui ont répondu qu'ils ne savaient pas ne présentent pas de caractéristiques particulières.

Tableau 7 : **Répartition des réponses des stagiaires scolarisés selon leur réponse à « tant que je serai étudiant »**

Tant que je serai étudiant	Oui	Non
Tant que j'y aurai du plaisir	70 %	80 %
Exclusivement tant que j'y aurai du plaisir	60 %	63 %
Une partie de ma carrière	8 %	17 %
Toute ma carrière	2 %	6 %
1 ou 2 ans	6 %	1 %
Ne sais pas	5 %	16 %
Total effectif	117	307
Soit % des stagiaires scolarisés	28 %	72 %

Au total, qu'ils aient ou non répondu qu'ils continueront « tant qu'ils seront étudiants », seuls **18 % des stagiaires scolarisés envisagent de poursuivre cette activité parallèlement à leur carrière professionnelle** (14 % une partie de leur carrière et 5 % la totalité).

➤ **Pour la majorité d'entre eux, soit 12 % des stagiaires lycéens ou étudiants, la pratique de l'animation sur une longue durée, au-delà de celle des études, correspond à un projet professionnel dans le champ du social ou de l'éducatif associé à un projet d'engagement bénévole.** Il s'agit en effet de ceux qui se destinent aux métiers du social ou de l'éducatif, ou encore du sport (30 % des premiers et 33 % des seconds)<sup>54</sup>, les futurs enseignants étant seulement un peu plus enclins à poursuivre mais seulement une partie de leur carrière (21 % d'entre eux)<sup>55</sup>. Ces derniers, ainsi que les futurs travailleurs sociaux ou éducateurs, souhaitent d'autant plus fréquemment continuer à exercer une activité d'animation qu'ils envisagent également de devenir bénévole<sup>56</sup>.

A l'opposé, les stagiaires se destinant au domaine médical ou de la santé, du commerce ou du marketing ou de la publicité, de la communication ou de la presse sont les moins enclins à envisager poursuivre après la fin de leurs études (10 %, 4 % et 3 %)<sup>57</sup>.

<sup>54</sup> La relation est plus forte avec le secteur du social et de l'éducatif (V=259) qu'avec celui du sport (v=142).

<sup>55</sup> Le lien est faible (V=104) et la différence n'est pas significative pour « tout au long de ma carrière ».

<sup>56</sup> 25 % des futurs enseignants souhaitent poursuivre parallèlement à leur carrière quand ils envisagent également devenir bénévole et 10 % quand ils n'envisagent pas devenir bénévole (v=.185, p=0.059), 37 % et 19 % pour le secteur social ou éducatif (V=.176 et p=0.032). On n'observe pas de différence pour ceux qui sont déjà membres d'une association ou bénévoles. Pour les stagiaires scolarisés ayant d'autres projets professionnels, l'engagement associatif, bénévole, présent ou à venir, n'a pas d'impact sur la durée de la pratique.

<sup>57</sup> On n'observe pas de différence significative avec la moyenne sur les autres secteurs (V=120 pour le commerce, V=120 pour le secteur médical et V=.118 pour la publicité).

➤ **Une minorité, 6 % des jeunes scolarisés, envisage de continuer à être animateur** après leurs études et travailler dans un tout autre secteur. On n'observe pas de lien dans cette population entre la poursuite de la pratique de l'animation et un engagement associatif, bénévole, actuel ou avenir. **C'est l'animation elle-même qui apparaît représenter cet engagement pour eux et susciter ainsi leur souhait de la prolonger au-delà de leurs études.** Ils se disent en effet plus fortement motivés par la possibilité de « jouer un rôle dans la société », de « contribuer à l'éducation des enfants et des jeunes », « d'assumer des responsabilités », voire de « s'occuper d'enfants et de jeunes en situation de handicap »<sup>58</sup>. Il s'agit non pas de s'engager dans une association<sup>59</sup>, mais bien dans une action concrète où utilité pour soi et orientation vers les autres sont intriquées. Ce sont ces caractéristiques qui définissent notamment pour J. Ion (1997) et M. Barthélémy (2007)<sup>60</sup>, les formes de l'engagement moderne : la relation à autrui et l'efficacité immédiate prennent le pas sur les positions politiques ou idéologiques, l'accomplissement personnel étant au centre des processus de mobilisation.

#### **4.2- Sur quelles périodes ?**

**Les vacances scolaires sont pour les stagiaires la période privilégiée** pour exercer une activité d'animation, particulièrement l'été (94 % d'entre eux) mais également pendant les petites vacances (78 %). Plus de la moitié d'entre eux envisagent d'exercer exclusivement sur ces deux périodes (57 %), voire seulement l'été (18 %).

Comme dans le cadre de notre précédente enquête, les vacances d'été sont plus particulièrement prisées par les stagiaires scolarisés (97 % en 2008, 93 % en 2003, 77 % des actifs) alors que l'on n'observe pas de différence significative concernant les petites vacances.

**Seuls 23 % de l'ensemble des stagiaires souhaitent exercer cette activité en dehors des congés scolaires**, 16 % seulement des lycéens et étudiants mais 69 % de ceux qui occupent un emploi ou en recherchent un. On observait la même tendance en 2003 parmi les jeunes animateurs interrogés un an après leur BAFA en 2003. Une proportion plus importante avait néanmoins exercé en dehors des périodes de congés (33 %) notamment chez les lycéens et étudiants (26 % et 60 % des actifs).

---

<sup>58</sup> Parmi les jeunes scolarisés qui ne se destinent pas à l'enseignement, aux métiers du social, de l'éducatif ou du sport, ceux qui souhaitent continuer à faire de l'animation parallèlement à leur carrière se distinguent uniquement des autres par des notes moyennes significativement supérieures pour les 3 premières motivations (7.6/5.1 p=0.022, 8.9/7.5 p=0.046, 9/7.3 p=0.021), il ne s'agit que d'une tendance pour « s'occuper d'enfants et de jeunes en situation de handicap » (5.5/5.6 p=0.093).

<sup>59</sup> On ne note pas différence significative pour cet item.

<sup>60</sup> Ion J. (1997) *La fin des militants ?*, Paris : Ed de l'atelier ; Barthélémy M. (2000), *Associations : un nouvel âge de la participation ?*, Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.



Enfin, **18 % souhaitent exercer sur l'ensemble de l'année**, pendant les périodes de congés scolaires et en dehors de celles-ci. Il s'agit plus particulièrement des actifs (49 %) <sup>61</sup>, notamment quand ils occupent déjà un emploi d'animateur (78 %), des lycéens et étudiants qui pensent s'investir au-delà de la seule durée de leurs études (49 %) ou qui se destinent aux secteurs de l'enseignement (21 %), du social (22 %), ou à un domaine artistique (23 %) <sup>62</sup>. Dans une moindre mesure, les jeunes scolarisés sont également plus nombreux à vouloir être animateur tout au long de l'année quand ils sont membres d'une association ou souhaitent devenir bénévoles <sup>63</sup>.

### 4.3- Dans quel type de structure ?

Près de la moitié des stagiaires (46 %) n'expriment pas de préférences quant au type de structure au sein de laquelle ils souhaitent intervenir, 36 % privilégient les colos et 18 % les centres de loisirs (graphique 3). Soulignons que ces résultats sont comparables à ceux recueillis auprès des 17-19 ans se disant intéressés par l'animation en 2003 : 50 % déclaraient n'avoir aucune préférence, 32 % privilégiaient les colos et 18 % les centres de loisirs.

**Pour ceux qui expriment une préférence, elle est d'abord liée à leur statut actuel, les jeunes scolarisés étant plus nombreux à privilégier la colo (39 %) au détriment du centre de loisirs (15 %), les actifs exprimant un choix inverse (10 % pour les colos, 43 % les centres de loisirs) <sup>64</sup>.**

Les choix des lycéens et des étudiants sont par ailleurs marqués par leur expérience personnelle <sup>65</sup>, ils aimeraient d'autant plus être animateur en colo qu'ils y sont partis, et en centre de loisirs qu'ils en ont fréquenté un (graphique 5).

---

<sup>61</sup> Et seulement 14 % des jeunes scolarisés ( $v=.306$ )

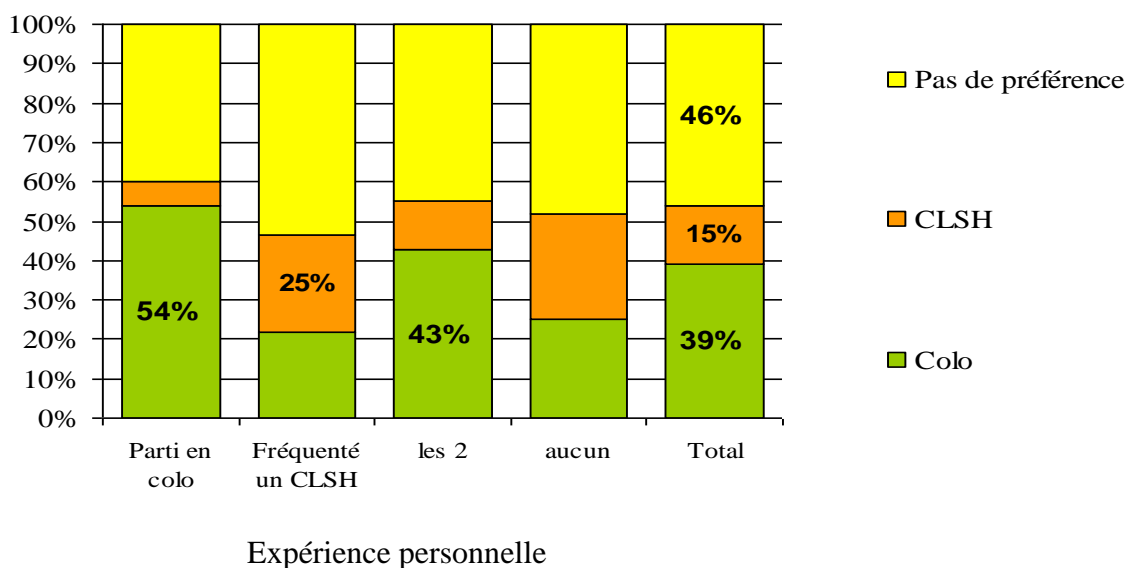
<sup>62</sup> La relation avec les projets professionnels ( $V=115$  à  $186$ ) est toutefois moins forte qu'avec la poursuite de l'animation parallèlement à la carrière ( $V=.329$ ).

<sup>63</sup> 20 % et 18 % ( $V= 0.098$  à  $130$ ), la relation est faible, elle est inexistante pour ceux qui sont déjà bénévoles. L'engagement ou le projet d'engagement n'ont pas d'effet pour les actifs.

<sup>64</sup>  $V=.270$  ( $p<0.001$ ), la relation est forte. La proportion de ceux qui n'expriment pas de préférences est comparable (46 et 47 %).

<sup>65</sup>  $V=.189$   $p<0.001$ , on n'observe pas de différence pour les actifs.

Graphique 5 : **Préférences des stagiaires lycéens ou étudiants pour le type de structure en fonction de leur expérience personnelle**



#### 4.4- Avec quel public ?

La majorité des stagiaires expriment une nette préférence pour le public d'enfants de 6 à 12 ans (graphique 6), plus fortement encore pour les lycéens et étudiants qui se destinent aux métiers de l'enseignement et de l'éducation<sup>66</sup>. Si la note moyenne attribuée aux plus jeunes et aux ados est équivalente, les seconds recueillent davantage de notes intermédiaires et les premiers se voient plutôt attribuer la note la plus élevée.

Ceux qui souhaitent travailler avec les moins de 6 ans expriment en effet plus fortement leur préférence. Celle-ci est plus marquée chez les femmes<sup>67</sup>, elle apparaît également liée au projet professionnel futur ou au métier exercé actuellement. La petite enfance est privilégiée chez ceux qui souhaitent intervenir en centre de loisirs, se destinent aux métiers du social et de l'éducatif<sup>68</sup>, de l'enseignement<sup>69</sup> ou du médical et de la santé incluant les métiers de la petite enfance<sup>70</sup>, ou chez les actifs<sup>71</sup>.

<sup>66</sup> Note moyenne de 3.5 pour ceux qui ont ce projet professionnel et de 3.2 pour les autres (p=0.001). On n'observe pas de différence entre jeunes scolarisés et actifs pour la préférence pour ce public.

<sup>67</sup> Notes moyennes de 2.9 pour celles-ci et 1.8 pour les hommes (p<0.001).

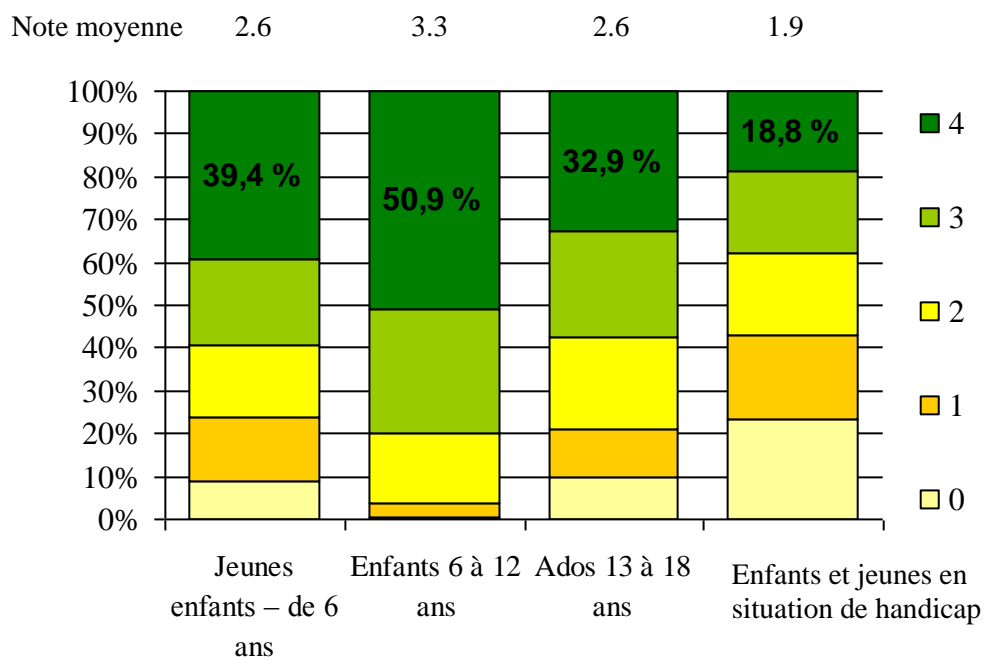
<sup>68</sup> Note moyenne de 3.3 et 2.6 en moyenne (p<0.001), 2.8 pour les projets dans le secteur social et 2.4 pour les autres projets professionnels (p=0.003).

<sup>69</sup> 3 et 2.4 (p<0.001).

<sup>70</sup> Note moyenne de 3.1 et 2.4 pour les autres (p<0.001)

<sup>71</sup> 3.1 et 2.6 pour les lycéens et étudiants (p=0.003).

Graphique 6 : **Avec quel type de public souhaitez-vous faire de l'animation ?**  
% de notes de 0 à 4



*Lecture : on demandait aux stagiaires de noter de 0 à 4 le type de public, 0 s'il ne leur correspondait pas du tout, 4 s'il leur correspondait tout à fait. Par exemple, 39.4 % des stagiaires ont attribué la note maximum aux enfants de moins de 6 ans, la note moyenne étant attribué à ce public étant 2.6.*

On préfère s'occuper d'adolescents quand on souhaite intervenir plutôt en colo<sup>72</sup>, qu'on est âgé de 18 à 21 ans et dans une moindre mesure de 17 ans<sup>73</sup>. On retrouve le désir de partager des moments entre jeunes que nous avons relevé concernant les motivations. Par ailleurs, les adolescents apparaissent être le public privilégié des hommes<sup>74</sup>, et des jeunes se destinant aux secteurs artistique ou sportif<sup>75</sup>. A l'inverse, quand on souhaite travailler dans l'enseignement, le social ou le champ médical, qui sont d'ailleurs des secteurs très féminisés, on se montre peu attiré par ce public<sup>76</sup>. Enfin, être membre d'une association<sup>77</sup> ou avoir un animateur dans son entourage<sup>78</sup> apparaît encourager à s'occuper d'adolescents. **Caractérisé par sa proximité d'âge avec les animateurs lycéens et étudiants, le public adolescent apparaît associé aux activités artistiques ou sportives, ou encore à l'engagement associatif.**

<sup>72</sup> 3 et 1.8 en centre de loisirs (p<0.001).

<sup>73</sup> Notes moyennes de 2.5 à 17 ans, 2.7 à 18-21 ans, 2.1 à plus de 22 ans (p=0.044).

<sup>74</sup> Note moyenne de 3.1 et 2.4 pour les femmes (p<0.001).

<sup>75</sup> 2.9 et 2.5 pour les autres, (p=0.002).

<sup>76</sup> Notes moyennes inférieures pour ceux qui destinent à ces métiers (p<0.002).

<sup>77</sup> Note moyenne de 2.2 et 1.8 pour les autres (p=0.4).

<sup>78</sup> Note moyenne de 2.7 et 2.4 pour les autres (p=.003).

**Les enfants et jeunes en situation de handicap recueillent le moins de suffrages.** La répartition équilibrée entre les différentes notes laisse penser que les avis sont assez partagés. Les actifs, les lycéens ou étudiants se destinant aux secteurs social ou médical, les stagiaires engagés dans une association, une action bénévole ou l'envisageant sont les plus enclins à souhaiter intervenir auprès de ce public<sup>79</sup>. Comme pour la petite enfance, **celui-ci semble relever aux yeux des stagiaires, de compétences ou de projets professionnels spécifiques, et/ou plus particulièrement pour les enfants et jeunes en situation de handicap d'un engagement bénévole.**

Comme nous l'avons observé pour les motivations et leur perception de leur expérience, **les projets des stagiaires quant à leur pratique de l'animation se spécifient selon leur statut actuel, actif ou scolarisé, et parmi les lycéens et étudiants, leur futur projet professionnel et/ou leur rapport à l'engagement social.**

La majorité des stagiaires scolarisés conditionnent la durée de leur pratique au plaisir qu'ils y trouvent, un quart envisagent d'arrêter à la fin de leurs études, 18 % au contraire pensent poursuivre sur une durée plus longue. Pour une minorité d'entre eux (6 % du total), il s'agit semble-t-il ainsi de concrétiser leur souhait de s'impliquer dans une action éducative et citoyenne. La majorité (soit 12 % du total) associe un projet d'engagement bénévole à un projet professionnel dans le secteur de l'animation, ou un secteur proche (social, enseignement, éducatif, sport). Ce sont également les plus enclins à vouloir exercer une activité d'animation tout au long de l'année.

Il en est de même des stagiaires actifs, pour lesquels l'animation s'avère effectivement liée pour la plupart à leur carrière professionnelle et s'inscrit dans le cadre des centres de loisirs sur l'ensemble de l'année.

Pour les autres stagiaires scolarisés, les vacances, particulièrement l'été, constituent la période privilégiée pour être animateur, d'autant qu'ils souhaitent plutôt intervenir en colo, la majorité n'exprimant toutefois pas de préférence et celle-ci variant également avec leur expérience personnelle passée.

---

<sup>79</sup> Notes moyennes de 2.2 et de 1.6 pour les autres ( $p < 0.001$ ), 1.5 pour les secteurs artistiques et sportifs et 2 ( $p = 0.001$ ), 2 pour le secteur du médical et de la santé et 1.8 pour les autres ( $p = 0.05$ ), 2.4 pour les actifs et 1.8 pour les stagiaires scolarisés ( $p = 0.013$ ), 2.2 pour les membres d'associations et 1.8 pour les autres ( $p = 0.009$ ), 2.2 pour les bénévoles et 1.8 pour les autres ( $p = 0.007$ ), 2.2 pour ceux qui envisagent d'être bénévoles et 1.6 pour les autres ( $p = 0.001$ ).

Quant au public, la majorité des stagiaires favorise les 6-12 ans, notamment les futurs enseignants. L'attrait des autres types de public dépend du projet professionnel (petite enfance pour les plus jeunes, activités artistiques et sportives pour les adolescents, secteur de la santé pour le public en situation de handicap) et également de l'engagement associatif et bénévole (à l'exception de la petite enfance).

### III- Les stages

#### 1- Le coût de la formation

**Le prix de la formation apparaît important voire très important, voire important pour 95 % des stagiaires :** 48,5 % le jugent très cher, 46,5 % assez cher et seuls 5 % l'estiment raisonnable. La perception des stagiaires du Finistère apparaît plus négative que celle des animateurs interrogés en 2003 : 34 % jugeaient les sessions très chères, 51 % assez chères et 14 % raisonnables. Les modes de financement diffèrent également.

**Seuls 16 % des stagiaires finistériens ont personnellement contribué à payer leur formation,** 19 % quand ils sont en fin de formation. Ils étaient 37 % dans le cadre de notre précédente enquête. Une proportion équivalente a pu la financer totalement (8 %).

**Par ailleurs, dans le Finistère en 2008, la famille constitue plus souvent la principale source de financement et la seule :** elle a pris totalement en charge le coût des stages pour 46 % des stagiaires et contribué, au moins partiellement, à leur paiement pour 73 % d'entre eux (34 et 38 % chez les stagiaires en approfondissement, 23 % et 59 % pour l'échantillon national de 2003).

**En revanche, les aides publiques apparaissent moins fréquentes chez les stagiaires du Finistère interrogés en 2008 que parmi notre échantillon national d'animateurs de 2003 :** elles concernent 33 % des premiers et 46 % de ceux en fin de formation, 56 % des animateurs interrogés en 2003 avaient déclaré bénéficier d'une aide. Ces aides proviennent essentiellement des CAF pour les stagiaires du Finistère (27 %, 25 % en approfondissement) ou du Conseil Général (15 %, 5 %), 11 % d'entre eux cumulent les deux (16 % en approfondissement). Elles couvrent rarement la totalité du coût de la formation (2 % de l'échantillon pour les aides des CAF et 1 % pour celles du Conseil Général), elles s'ajoutent le plus souvent à la contribution familiale ou plus rarement à celle du stagiaire lui-même (8 %).

**La participation de l'employeur est identique pour les deux enquêtes** : elle couvre la totalité du coût pour 6 % des stagiaires et partiellement pour 5 % d'entre eux.

Cette participation concerne bien entendu plus fréquemment des personnes actives. Pour 35 % d'entre elles, la prise en charge par l'employeur a été totale, pour 13 % partielle. Les actifs sont également plus nombreux à avoir personnellement financé leur formation, 38 % de ceux occupant un emploi et 64 % des chômeurs.

A l'opposé, la famille finance plus souvent la totalité de la formation des lycéens et étudiants (50 % d'entre eux) et notamment des plus jeunes (60 % à 17 ans et seulement 42 % de 18 à 21 ans). Mais elle contribue également à payer la formation de 36 % des stagiaires en recherche d'emploi, ces derniers bénéficient toutefois d'un soutien plus fréquent du Conseil Général (32 % d'entre eux et seulement 15 % en moyenne)

**Les modes de financement ont un impact sur le jugement porté sur le coût des stages<sup>80</sup>.** Plus particulièrement, ceux dont la famille a totalement pris en charge le coût l'estiment moins fréquemment très important (38 %)<sup>81</sup>. A l'opposé, les stagiaires qui ont dû emprunter à leurs parents (5 %) ou qui ont personnellement financé leurs stages jugent plus souvent que les autres le prix très élevé (75 et 63 %)<sup>82</sup> suivi par ceux qui ont bénéficié d'une aide d'une CAF (59 %)<sup>83</sup>.

## 2- Une faible minorité d'externes

**Seule une faible minorité des stagiaires (3 %) est externe.** Etant donné la faiblesse de cet effectif, il n'est pas possible d'identifier statistiquement les caractéristiques de ces externes. Soulignons simplement que pour les stages concernés par notre enquête (vacances de printemps), sur les 14 externes de notre échantillon, 10 étaient lycéens ou étudiants et 4 actifs, 12 avaient moins de 21 ans. 12 participaient à un stage d'approfondissement, Par ailleurs, la quasi-totalité d'entre eux résidaient à moins de 30 km du lieu de la formation, cette proximité permettant l'externat et ayant, nous le verrons, sans doute contribué au choix du lieu du stage.

---

<sup>80</sup> En revanche, la perception est identique que l'on soit scolarisé ou actif et quel que soit le milieu social. Afin de pouvoir disposer d'effectifs suffisants pour les tests statistiques, nous avons distingué d'une part les stagiaires répondant que les stages sont « très chers » et d'autre part ceux estimant qu'ils sont « assez chers ou raisonnables ».

<sup>81</sup>  $V=.178$ , ( $p<0.001$ ). Ce sont ceux qui se distinguent le plus des autres.

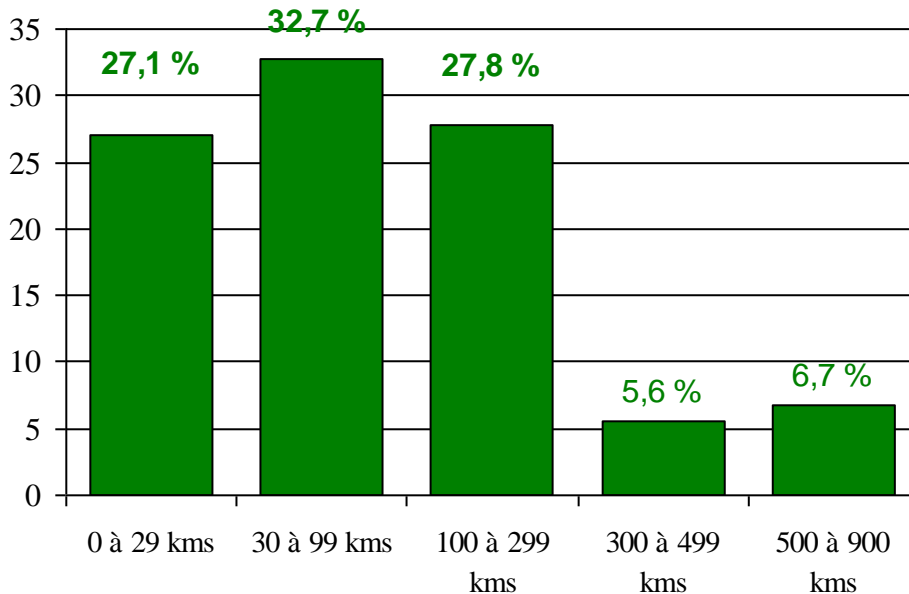
<sup>82</sup>  $V=.123$  ( $p=0.008$ ),  $V=.132$  ( $p=0.004$ ).

<sup>83</sup>  $V=.126$ , ( $p=0.006$ ).

### 3- Une relative proximité

Plus d'un quart des stagiaires habite également à moins de 30 km du lieu du stage (cf. graphique 7) et plus de la moitié à moins de 100 km, la distance moyenne étant de 135 km.

Graphique 7 : **Répartition des stagiaires en fonction de la distance entre leur domicile et le lieu du stage**



Les raisons données au choix des stages nous fourniront notamment des éléments quant à la mobilité des stagiaires.

### 4- Le choix du stage de base

Les raisons du choix du stage de base s'organisent autour de quatre axes<sup>84</sup>.

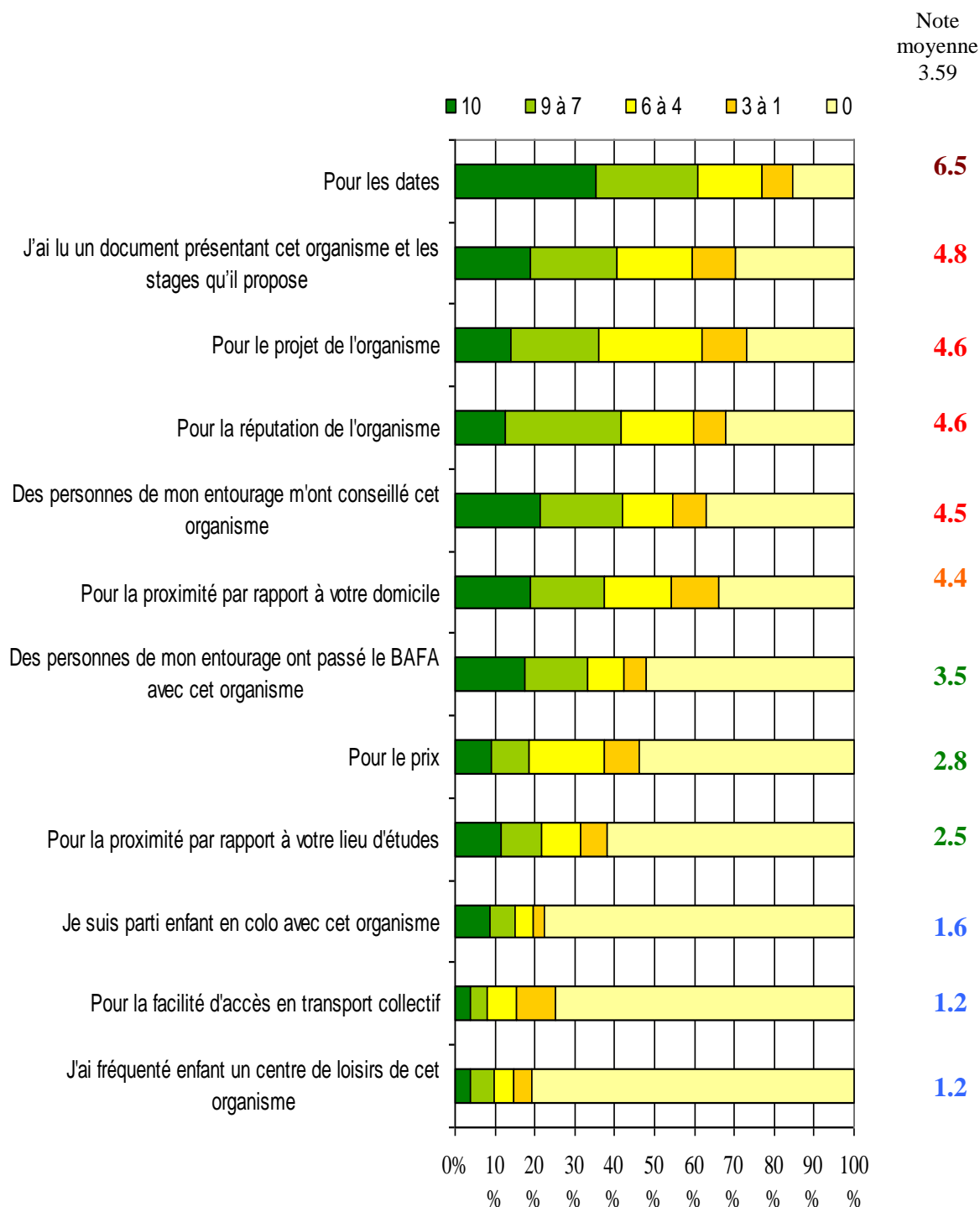
**Le premier axe regroupe les aspects matériels et pratiques, avec au centre de celui-ci la question de la mobilité.** Celle-ci distingue le plus les stagiaires entre eux<sup>85</sup>. La proximité par rapport au domicile est un critère important pour seulement 37 % des stagiaires (cf. graphique 8), la distance au lieu d'études pour 21 % et la facilité d'accès en transport collectif pour 8 %.

<sup>84</sup> L'analyse en Composante Principale a porté sur un échantillon de 356 stagiaires ayant noté la totalité des items. L'analyse met en évidence 4 axes expliquant 57.9 % du modèle, le 1<sup>er</sup> 16.3 %, le second 15.8, le troisième 13.3 et le quatrième 12.4. % (précision de l'échantillon .617, test de Bartlett .000).

<sup>85</sup> Corrélations au facteur pour ces trois items : .792, .682 et .563.

Associés à cet axe, les dates du stage constituent le critère le plus répandu (61 %) alors que le prix n'intervient que pour 18 % des stagiaires.

Graphique 8 : **Pour quelles raisons avez-vous choisi ce stage de base en particulier ?**



*Lecture : Le questionnaire proposait aux stagiaires une liste de 12 items à noter de 0 à 10 selon qu'ils ne correspondaient pas du tout ou tout à fait à leurs motivations,, les notes intermédiaires permettant de nuancer leur réponse. 35 % des stagiaires ont attribué la note de 10 à l'item « Pour les dates», 26 % une note de 9 à 7, etc... la note moyenne attribuée par l'ensemble des stagiaires pour cet item est 6.5*

*La note moyenne pour l'ensemble des items est 3.6, les notes moyennes de couleur différentes sont statistiquement différentes.*



Le prix constitue un critère plus important pour les lycéens et étudiants que pour les actifs<sup>86</sup>. Par ailleurs, plus on considère que la formation est chère, voire très chère, moins ce critère entre en compte dans le choix du stage<sup>87</sup>.

L'importance accordée dans les réponses des stagiaires à la question de la mobilité varie effectivement en fonction de la distance qu'ils ont à parcourir : plus les stagiaires résident près du lieu de stage plus ils déclarent avoir choisi celui-ci en raison de cette proximité, du domicile mais également du lieu d'études<sup>88</sup>. Ce sont les stagiaires résidant à moins de 30 km du lieu du stage mais également à moins de 100 Kms<sup>89</sup> qui privilégient le plus ces arguments.

**La notion de proximité correspondrait donc à une distance inférieure à 100 kms.**

**La notoriété de l'organisme constitue le second axe qui oriente le choix du stage de base. Celle-ci apparaît principalement<sup>90</sup> liée aux conseils ou à l'expérience directe de l'entourage,** (mentionnés par 42 à 33 % des stagiaires, cf. graphique 8) et plus faiblement à la réputation globale de l'organisme (42 %).

Celle-ci s'avère privilégiée par les personnes dont un proche a passé le BAFA mais également par celles qui pratiquent le bénévolat<sup>91</sup>. L'existence de relations indirectes ou directes avec l'animation ou le milieu associatif en général permettrait une connaissance informelle du secteur qui favoriserait la confiance accordée à la réputation. Il en est de même pour les stagiaires actifs.<sup>92</sup>

---

<sup>86</sup> Les premiers attribuent une note moyenne de 2.95 à cet item et les seconds 1.55 (p=0.001)

<sup>87</sup> Note moyenne de 3.7 pour raisonnable, 3.2 pour assez cher, 2.2 pour très cher ; en revanche le fait d'avoir une aide ou les autres modes de financement n'interviennent pas, si l'employeur prend totalement en charge le coût de la formation, le prix n'intervient que très faiblement (.08 et 2.9)

<sup>88</sup> Les notes attribuées à ces items diminuent en effet avec la distance au domicile (de 6.8 en moyenne à 1.15, de 3.7 à 1.2 pour la distance au lieu d'études).

<sup>89</sup> Notes moyennes de 6.9 et 5 pour la proximité au domicile (p<0.001), 3.7 et 2.6 pour la proximité au lieu d'études (p=0.003).

<sup>90</sup> « Des personnes de mon entourage ont passé le BAFA avec cet organisme » et « m'ont conseillé cet organisme » sont les corrélés au facteur (.845 et .820), « la réputation de l'organisme » plus faiblement (.653).

<sup>91</sup> Les stagiaires ayant « une personne de leur entourage ayant passé le BAFA » et surtout les bénévoles sont particulièrement présents sur cette dimension (scores factoriels .11 et .313). Si l'on examine les notes attribuées à chacun des items, les bénévoles valorisent la réputation de l'organisme (note moyenne de 5.4 contre 4.9 pour les non bénévoles p=.003), les stagiaires ayant un membre de leur entourage ayant passé le BAFA accordent une note supérieure aux deux propositions référant à l'entourage (4.13 contre 2.6 pour les autres, 4.96 contre 3.82 pour les autres, p=.002 et p=.009).

<sup>92</sup> Note moyenne de 5.78 pour les actifs, de 4.51 pour les stagiaires scolarisés (p=.003).

**Un troisième axe associe projet et informations sur l'organisme**, recueillies à travers la lecture de documents de présentation<sup>93</sup>. Ces documents interviennent plus fortement dans le choix des stagiaires, (pour 50 % d'entre eux), l'attention portée au projet étant plus en retrait (36 %). Les stagiaires actifs se montrent particulièrement attentifs à cette dimension informative.<sup>94</sup>

Enfin, **l'expérience en tant qu'enfant des séjours ou centres gérés par cet organisme**<sup>95</sup> constitue le dernier axe, très minoritaire (cf. graphique 8) notamment chez les actifs<sup>96</sup>. Il est davantage valorisé par les stagiaires en début de formation.<sup>97</sup> Quoique peu fréquent, le désir de passer le BAFA avec l'organisme avec lequel on est parti en colo enfant semble toutefois contribuer au choix d'un lieu de stage très éloigné de son domicile, ce critère est effet plus particulièrement prégnant chez les stagiaires résidant à plus de 500 voire à plus de 300 Kms<sup>98</sup>.

## 5- Le choix du stage d'approfondissement

**Les raisons du choix du stage d'approfondissement s'organisent de manière comparable à celles du stage de base.** On retrouve en effet les mêmes axes<sup>99</sup>, avec toutefois une distinction entre la mobilité, d'une part et les dates et le prix, d'autre part.

**La dimension associant dates et prix**<sup>100</sup>s'avère toutefois peu structurante<sup>101</sup> car toujours aussi consensuelle. D'une part, les dates constituent le critère prépondérant (pour 74 % des stagiaires) plus fortement encore que pour le choix du stage de base<sup>102</sup>.

D'autre part, le prix reste toujours aussi peu prégnant (20 %), avec toutefois toujours une plus grande importance accordé à celui-ci par les stagiaires scolarisés que par les actifs.<sup>103</sup>

---

<sup>93</sup> Les corrélations de ces deux items au facteur sont identiques (.744 et .743).

<sup>94</sup> Ils sont effet très présents sur cet axe (score factoriel .33) et attribuent des notes supérieures à celles des stagiaires scolarisés à chacun des deux items (5.76 contre 4.5 pour le projet,  $p=.026$ , 5.97 contre 4.66 pour le document  $p=.05$ ).

<sup>95</sup> Corrélations .849 et .840

<sup>96</sup> Ils sont opposés à cet axe (score de -.55), Plus spécifiquement pour chacun de ces deux items, on n'observe pas de différences concernant la fréquentation dans le passé du centre de loisirs de l'organisme. En revanche, les lycéens et étudiants valorisent davantage l'argument de l'expérience du séjour collectif que les actifs. Leur note moyenne est de 1.85 et de 0.3 pour les actifs ( $p=0.003$ ), il en est évidemment de même pour ceux qui ont fréquenté une colo enfant (note moyenne de 2.19).

<sup>97</sup> Les stagiaires en base sont plus présents sur cet axe comme ceux qui ne se destinent pas aux métiers du secteur sociale (scores de .12 et .19).

<sup>98</sup> Notes moyennes de 3.33 pour 300 à 499 kms, 3.5 pour plus de 500 ( $p=0.25$ ) ;

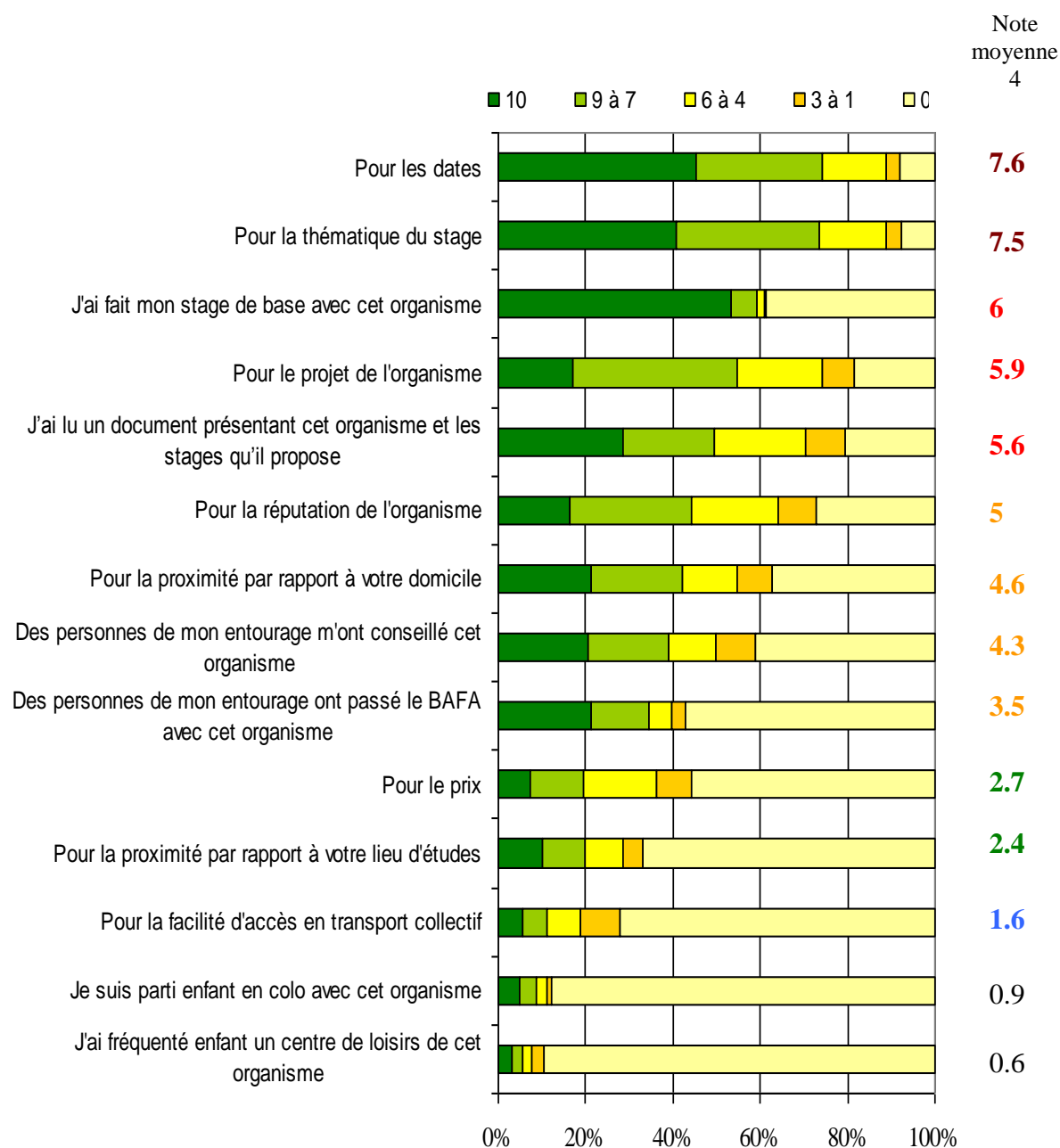
<sup>99</sup> L'analyse en Composante Principale a porté sur un échantillon de 203 stagiaires en approfondissement ayant noté la totalité des items.

<sup>100</sup> Corrélation de .769 pour les dates et de .580 pour le prix.

<sup>101</sup> Le facteur explique seulement 9.7 % de la variance totale, en dessous de 10 % on estime qu'un facteur est peu explicatif. Les autres dimensions représentent respectivement 17 %, 13 %, 12 % et 11 %.

<sup>102</sup> Différence significative des notes moyennes à  $p=.004$ .

Graphique 9 : **Pour quelles raisons avez-vous choisi ce stage d'approfondissement en particulier ?**



*Lecture : Le questionnaire proposait aux stagiaires une liste de 14 items à noter de 0 à 10 selon qu'ils ne correspondaient pas du tout ou tout à fait à leurs motivations,, les notes intermédiaires permettant de nuancer leur réponse. 45 % des stagiaires ont attribué la note de 10 à l'item « Pour les dates», 29 % une note de 9 à 7, etc... la note moyenne attribuée par l'ensemble des stagiaires pour cet item est 7.6.*

*La note moyenne pour l'ensemble des items est 4, les notes moyennes de couleur différentes sont statistiquement différentes.*

<sup>103</sup> Note moyenne de 2.96 pour les lycéens et étudiantes et 1.17 pour les actifs (p=.006).

**Comme pour le stage de base, la notoriété de l'organisme** s'appuie sur les conseils et l'expérience de l'entourage, mais également en fin de formation sur celle du stagiaire lui-même. L'item « j'ai fait mon stage de base avec cet organisme » est en effet associé aux trois premiers<sup>104</sup>. Cette continuité constitue d'ailleurs un des premiers critères intervenant dans le choix du stage d'approfondissement avec 53 % de stagiaires lui ayant attribué la note maximale. Elle contribue d'ailleurs à motiver certains stagiaires à effectuer un déplacement important, ce sont en effet ceux qui résident à plus de 500 km du lieu du stage qui mettent le plus avant cette raison<sup>105</sup>.

La réputation et les conseils de l'entourage prennent une place plus importante que pour le stage de base<sup>106</sup>, avec toujours une attention particulière des actifs pour la réputation et des lycéens et étudiants pour les conseils et l'expérience de l'entourage<sup>107</sup>.

**La thématique du stage est associée au projet de l'organisme et au document sur l'axe informatif**<sup>108</sup>. La thématique se situe en seconde place parmi les critères orientant le choix du stage d'approfondissement (74 %). Projet et document interviennent toujours autant, avec une attention plus particulière accordée pour la fin de la formation à la lecture de document<sup>109</sup>. Les stagiaires actifs demeurent les plus sensibles à cette dimension informative, et avec, pour le stage d'approfondissement, les jeunes scolarisés se destinant à un métier du secteur social ou éducatif<sup>110</sup>. Enfin les bénévoles accordent une importance particulière à la thématique du stage<sup>111</sup>. Celle-ci constitue également un critère pour se déplacer sur une distance supérieure à la moyenne, mais inférieure à 300 km. Au-delà, la thématique s'avère moins prépondérante<sup>112</sup>.

---

<sup>104</sup> Les corrélations sont respectivement .847 pour les conseils de l'entourage, .796 pour l'expérience d'un proche titulaire du BAFA et .488 pour la continuité avec le stage de base.

<sup>105</sup> Note moyenne de 9 pour ceux résidant à plus de 500km, les notes les plus faibles sont attribués par les stagiaires résidant à une distance comprise entre 100 et 300 km (5) mais surtout comprise entre 300 et 500 km (3.3 p=.020).

<sup>106</sup> La différence entre les notes moyennes attribuées pour le stage de base d'une part et le stage d'approfondissement d'autre est statistiquement significative (p=.03).

<sup>107</sup> Note moyenne de 4.38 pour les stagiaires scolarisés contre 2.90 pour les actifs (p=0.03) pour « une personne de mon entourage a passé le BAFA avec cet organisme », note moyenne 5.11 contre 3.67 (p=.028) pour les conseils de l'entourage. Note moyenne de 6.40 pour les actifs à la réputation et 4.74 pour les stagiaires scolarisés (p=.017).

<sup>108</sup> Avec une corrélation au facteur importante (.747) équivalente à celle observée pour le projet (.741) et supérieure à celle relevée pour la lecture de document (.626).

<sup>109</sup> Note moyenne de 5.6 pour le stage d'approfondissement et 4.4 pour le stage de base pour cet item (p=0.006)

<sup>110</sup> Scores factoriels de .359 pour les actifs et de .21 pour les métiers du social et de l'éducatif.

<sup>111</sup> Note moyenne 8.22 pour les bénévoles, de 7.36 pour les autres (p=.041).

<sup>112</sup> La note maximum est attribuée par les stagiaires résidant à une distance comprise entre 100 et 300 km (8.6), pour des distances inférieures ou supérieure à 500 km elle est comparable à la moyenne (7.12, 7.4 et 7.7), entre 300 et 500 km elle est la plus faible (6.5, p=0.025).

**Sur l'axe de la mobilité, la proximité au domicile reste le critère le plus valorisé, devant la distance au lieu d'études et l'accès par les transports collectifs. La proximité au domicile recueille toutefois parmi l'ensemble des raisons proposées, une note moyenne. Elle est comparable à celle observée pour le stage de base et comme pour celui-ci plus forte pour les stagiaires résidant à moins de 30 Kms du lieu du stage, voire à moins de 100km<sup>113</sup>. Mais ce n'est plus l'importance accordée à la distance au domicile qui distingue les stagiaires les plus sensibles aux problèmes de mobilité mais la proximité au lieu d'études (20 % des stagiaires)<sup>114</sup>. Les externes placent la distance au domicile au premier rang des raisons ayant motivé leur choix concernant le stage d'approfondissement, ils sont également plus attentifs que les internes à la facilité d'accès en moyens de transports collectifs<sup>115</sup>.**

**L'expérience en tant qu'enfant des séjours ou centres gérés par cet organisme<sup>116</sup> s'avère aussi peu déterminante pour le choix du stage de fin de formation qu'elle ne l'était en début de formation<sup>117</sup>.**

**Les raisons qui orientent le choix des stages varient peu du début à la fin de la formation.**

**Les contraintes du calendrier sont les plus prégnantes**, plus fortement encore pour le stage d'approfondissement (74 % des stagiaires et 61 % pour le stage de base). En revanche, les autres aspects matériels, coût et proximité, s'avèrent plus secondaires. Le prix intervient faiblement, celui-ci étant jugé important voire excessif par tous, les jeunes scolarisés y sont toutefois plus attentifs que les actifs. Par ailleurs, seuls un tiers des stagiaires déclarent avoir pris en compte la distance entre le lieu du stage et leur domicile, ils résident effectivement plus fréquemment à moins de 30 voire de 100 km.

<sup>113</sup> Note moyenne pour la proximité au domicile de 8 pour moins de 30kms, 5.2 pour 30 à 100 kms, 3.3, 1.2 et 0 pour des distances supérieures ( P<.001), pour la proximité au lieu d'études, note moyenne de 4.13 pour moins de 30 kms, 2.3, 1.8 et 0.7 et 0 pour des distances supérieures (p=<0.001). La facilité d'accès par les transports collectifs est également plus importante en dessous de 30 km (notes moyennes de 2.8, 1.3, 1.1, 1 et 1.3, p=0.035).

<sup>114</sup> Alors que l'item « la proximité au domicile » était le plus corrélé au facteur « matériel » pour le stage de base, pour le stage d'approfondissement la corrélation la plus forte est observée pour « la proximité au lieu d'études » (.806 et .774 pour les transports collectifs, .745 pour la proximité au domicile).

<sup>115</sup> Note moyenne de 8.6 pour premier item et de 5.2 pour le second pour les internes, 4.3 et 1.3 pour les externes (p<0.001). On ne notait pas de différence concernant le stage de base, les externes étant pour la quasi-totalité en approfondissement.

<sup>116</sup> Corrélations .808 et .872

<sup>117</sup> Elle est moins importante concernant la fréquentation passée de séjours collectifs : note moyenne de 2 pour le stage de base, de 0.9 pour l'approfondissement (p=.003), la différence n'est pas significative pour l'item concernant la fréquentation de centres de loisirs.

**La mobilité semble d'autant moins poser problème, que la thématique du stage d'approfondissement ou le désir d'effectuer celui-ci avec l'organisme avec lequel on a fait le stage de base, conduit certains stagiaires à se déplacer sur des distances supérieures à la moyenne, voire de plus de 500 km pour terminer leur formation avec le même organisme. Thématique et continuité de la formation avec le même organisme interviennent d'ailleurs de manière prépondérante (après les dates) dans le choix du stage d'approfondissement.**

**Les stagiaires en début mais également en fin de formation placent en effet les informations sur l'organisme devant la proximité du lieu du stage.**

Ils sont encore plus attentifs aux documents lus pour leur dernier stage, comme à la notoriété de l'organisme et aux conseils de leur entourage.

Les actifs sont les plus sensibles à cette dimension informative, comme d'ailleurs à la réputation de l'organisme. En revanche, les jeunes scolarisés s'appuient davantage sur les conseils ou l'expérience de leur entourage.

## 6- Le stage pratique

### 6.1- Le choix du stage

**C'est avant tout la proximité du lieu qui oriente le choix du stage pratique** (pour 38 % très fortement et 15 % fortement cf. graphique 10), puis **les activités proposées par la structure** (20 et 30 %). **Interviennent également mais dans une moindre mesure, le désir de vivre l'expérience d'un séjour collectif** (24 et 21 %) **et les contacts personnels avec la structure** (22 et 16 %).

Le désir de poursuivre l'expérience personnelle des colos ou des centres de loisirs, la possibilité de voyager et la rémunération apparaissent plus en retrait.

**Les lycéens et étudiants attachent plus d'importance que les actifs à la rémunération** et se montrent davantage désireux de prolonger **l'expérience vécue** en tant qu'enfant, en colo ou en centre de loisirs<sup>118</sup>. Ils se disent également plus attirés par la possibilité de voyager ou de vivre l'expérience d'un séjour collectif.<sup>119</sup>

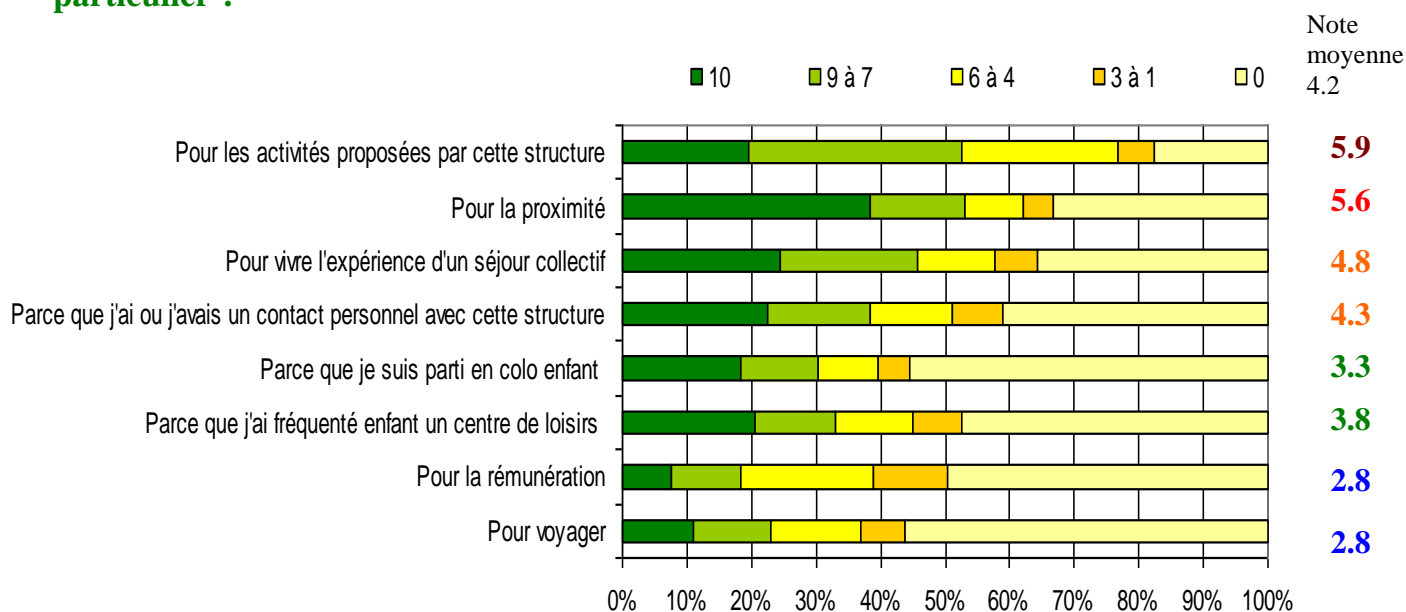
<sup>118</sup> Notes moyennes pour ces trois items de 3, 3.7 et 4 pour les stagiaires scolarisés et 1.6, 1.7 et 1 pour les actifs (p=.004 à <.001).

<sup>119</sup> Notes moyennes de 3 et 5.1 pour les stagiaires scolarisés et 1.7 et 3.3 pour les actifs (p=0.01 et .004).

En revanche, **la proximité est pour les actifs la raison prépondérante du choix du stage pratique**, devant les activités proposées par la structure<sup>120</sup>.

Cette opposition entre proximité et séjour collectif constitue d'ailleurs l'axe central des raisons du choix du stage pratique<sup>121</sup>, les actifs privilégiant la proximité et les stagiaires scolarisés n'exprimant pas de position tranchée.<sup>122</sup>

Graphique 10 : **Pour quelles raisons avez-vous choisi ce stage pratique en particulier ?**



Ce résultat est à rapprocher des préférences exprimées quant au type de structure où l'on a effectué ou souhaite effectuer son stage pratique.

La préférence des actifs pour le centre de loisirs, relevée ci-dessus, s'avère encore plus marquée pour le stage pratique. Interrogés en début de formation, 70 % d'entre eux pensent l'effectuer dans ce type d'accueil, 22 % restent indécis, et seuls 7 % d'entre eux sont attirés par les séjours collectifs. Les choix sont plus partagés chez les lycéens et étudiants : 39 % s'orientent vers le centre de loisirs, 39 % vers les colos et 22 % ne se prononcent pas.

Mais si l'on examine les réponses **des stagiaires en approfondissement** qui ont donc terminé leur stage pratique, la réalité est toute autre, notamment pour **les lycéens et étudiants. Les trois quarts d'entre eux l'ont réalisé en centre de loisirs et 25 % en colo, soit une proportion plus faible que ne le laissait penser les préférences exprimées.**

<sup>120</sup> note moyenne de 6 pour le premier item et 5.8 pour le second.

<sup>121</sup> C'est en effet le facteur principal mis en évidence par l'analyse en Composante Principale, il explique 31 % de la variance et oppose d'une part voyager et expérience d'un séjour collectif (corrélation de .801 et .771), la proximité (corrélation -.799).

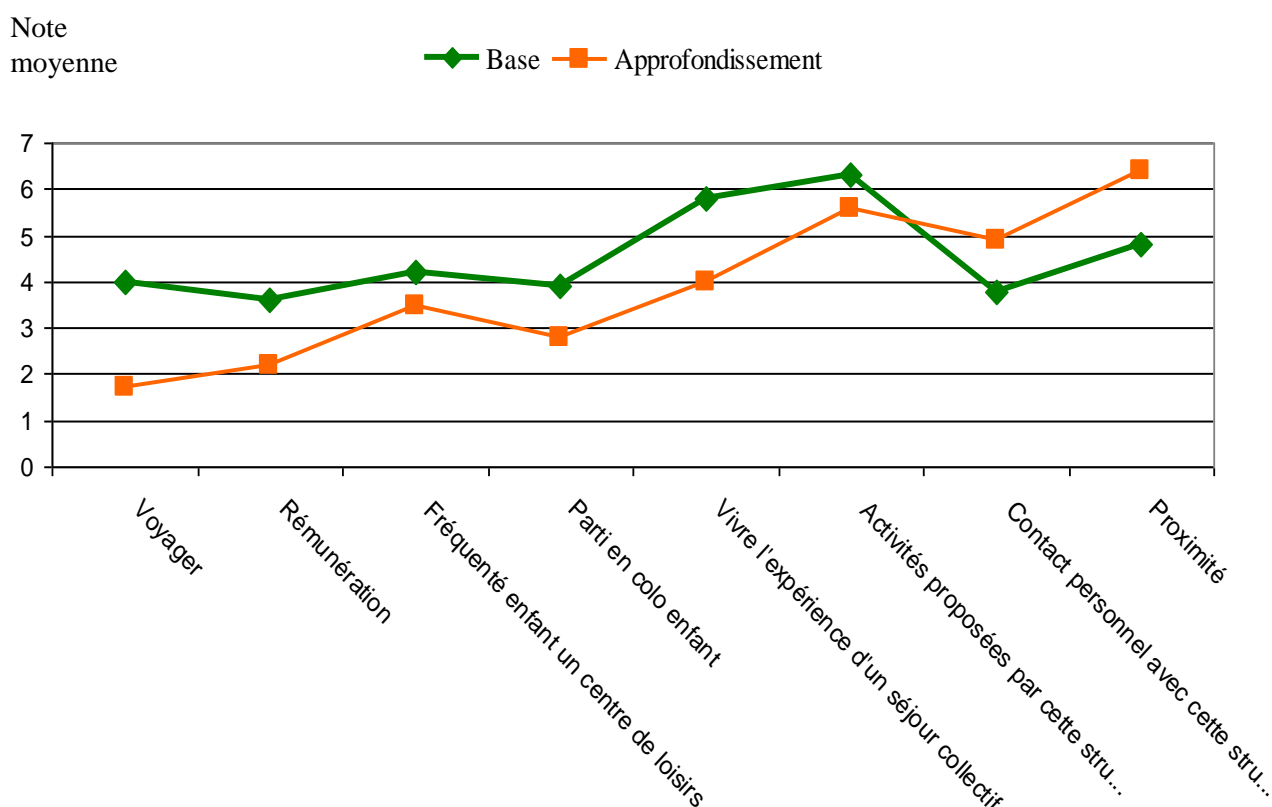
<sup>122</sup> Scores factoriels de -.287 pour les actifs et .04 pour les stagiaires scolarisés.

**Quant aux actifs, les indécis se sont reportés de manière plus équilibré que les stagiaires scolarisés entre les deux types de structure, leur stage s'est déroulé pour 83 % d'entre eux en centre de loisirs et 17 % en colo.**

Les considérations pratiques, proximité et contact avec la structure, sont davantage mises en avant par les stagiaires en approfondissement que ceux en stage de base (graphique 9). Ces derniers orientent en effet davantage leur choix en fonction des activités proposées par la structure, de leur désir de vivre un séjour collectif, de partir en colo comme par le passé et portent davantage d'attention à la rémunération.

Ces quatre dernières motivations sont encore plus marquées pour ceux qui souhaiteraient effectuer leur stage pratique en colo<sup>123</sup>. C'est en revanche pour la proximité, les contacts avec la structure et parce que l'on a fréquenté un centre de loisirs enfant que l'on préfère ce dernier type d'accueil<sup>124</sup>.

Graphique 11 : **Les raisons du choix du stage pratique**



*Lecture : les notes moyennes attribuées aux raisons du choix du stage pratique par les stagiaires en approfondissement sont supérieures à celles attribuées par les stagiaires en base concernant la proximité et les contacts personnels avec la structure ( $p < 0.001$  et  $p = 0.006$ ). On observe l'inverse pour les autres propositions ( $p < 0.001$  à  $p = 0.02$ ), exception faite de « parce que j'ai fréquenté un centre de loisirs enfant » pour lequel la note moyenne en base et en approfondissement est comparable statistiquement.*

<sup>123</sup> Notes moyennes de 4.5, 7.2, 6.2, 6 et 8.1 pour les stagiaires en base qui choisissent la colo et 2.8, 5.6, 1.99, 1.98 et 3.8 pour ceux qui choisissent le centre de loisirs ( $p < .03$ ).

<sup>124</sup> Notes moyennes pour ces items de 7.7, 4.6, 4.5 et 1.5, 3.5 et 3 pour ceux qui préfèrent la colo.



Sur l'ensemble de l'année 2007 (données DDJS), plus de 89 % des stagiaires présentés au jury BAFA avaient effectué leur stage en centre de loisirs.

Est-ce une question d'offre disponible ou de motivation des stagiaires dans leurs recherches, il est difficile de statuer. Les projets des stagiaires quant à leur futur exercice de l'animation semblent toutefois les conduire à orienter leurs recherches de stage pratique vers l'un ou l'autre type structure. Mais ces recherches apparaissent davantage aboutir concernant pour les centres de loisirs que pour les colos. Les stagiaires qui souhaitent intervenir en colo après l'obtention de leur BAFA sont plus nombreux à avoir effectivement fait leur stage pratique dans ce cadre (44 % et seulement 23 % pour l'ensemble des stagiaires en approfondissement) mais ils sont 67 % à le souhaiter en début de formation. Pour les stagiaires privilégiant le centre de loisirs après le BAFA, le déroulement du stage pratique est plus proche de leurs souhaits : ils sont 82 % à envisager effectuer ce stage dans ce cadre en début de formation et 91 % à l'avoir fait<sup>125</sup>.

**En début de formation, les souhaits quant au stage pratique semblent donc dépendre davantage du contenu (activité, expérience d'un séjour collectif...) et plus secondairement de la rémunération.** C'est d'autant plus vrai pour les lycéens et des étudiants et notamment pour ceux qui préfèrent la colo. En revanche, **la recherche effective du stage apparaît plutôt déterminée par la proximité et les contacts ; trouver un stage en centre de loisirs semble être plus aisé qu'en colo.**

## 6.2- La rémunération du stage pratique

**La moitié des stagiaires en fin de formation (49 %) déclarent avoir été rémunérés pendant leur stage pratique**, 30 % disent n'avoir rien perçu et 21 % auraient été rétribués sous une autre forme<sup>126</sup>. On n'observe pas de différence selon leur statut, scolarisés ou actifs. En revanche, ils ont plus souvent été rétribués si leur stage pratique s'est déroulé en colo (62 % et 48 % en centre de loisirs)<sup>127</sup>. La rémunération a d'ailleurs contribué à motiver leur choix, après le désir de vivre l'expérience d'un séjour collectif<sup>128</sup>

---

<sup>125</sup> Le projet futur quant au type de structure a d'ailleurs davantage d'impact sur le choix du stage pratique en début de formation (V=.402) qu'en fin de formation (V=259).

<sup>126</sup> Les non répondants ne présentent pas de caractéristiques particulières.

<sup>127</sup> Les non répondants sont plus nombreux parmi ceux qui ont effectué leur stage pratique en colo (22 %) que ceux pour lesquels il s'est déroulé en centre de loisirs (14 %) mais la différence est peu significative (p=0.07), si l'on considère seulement les répondants, 81 % déclarent avoir été rémunérés en colo et 56 % en centre de loisirs, soit une différence relativement importante (V=.208).

<sup>128</sup> Note moyenne de 3.9 pour la rémunération et de 4.2 pour l'expérience du séjour collectif, quand ils ont effectivement été rémunérés (0.15 et 2.8 pour les autres).

**En début de formation, la même proportion de stagiaires (50 %) pense qu'ils seront rémunérés, 17 % estiment qu'ils ne le seront pas et 34 % n'expriment pas d'opinion.**

Ceux souhaitant effectuer leur stage pratique en colo sont plus nombreux à envisager qu'ils seront rémunérés (67 % et seulement 55 % pour le centre de loisirs) ou à ne pas s'exprimer (26 % et 17 % pour le centre de loisirs)<sup>129</sup>. Par ailleurs, ceux qui n'ont pas de projet précis pour leur stage pratique sont également très nombreux à ne pas savoir s'ils seront ou non rémunérés (79 %). Le manque d'information ne semble pas avoir un impact direct sur le choix du stage. En revanche, quand on pense ne pas être rétribué, on privilégie la proximité<sup>130</sup> et quand on pense l'être, la rémunération intervient bien entendu plus fortement dans le choix du stage pratique, mais ce critère reste devancé par les activités proposées, le désir de vivre une expérience collective ou la proximité<sup>131</sup>.

Par ailleurs, la rétribution du stage pratique n'intervient pas sur l'évaluation par les stagiaires de leur expérience de l'animation, ni sur les motivations. En revanche, on peut penser qu'elle intervient sur la perception du coût de la formation, plus négative rappelons le dans le Finistère que parmi les titulaires du BAFA interrogés un an après l'obtention de leur diplôme en 2003 sur l'ensemble du territoire national : **80 % avaient déclarés avoir été rémunérés pendant leur stage pratique.**

Si la rémunération du stage pratique intervient dans le choix du lieu de ce stage, c'est donc de manière secondaire. Son absence peut toutefois contribuer à freiner la mobilité des stagiaires et l'absence d'information sur le sujet pour un tiers des stagiaires contribue sans doute à leur indécision quant à leur projet en la matière.

**Mais surtout, on observe un décalage entre la préférence exprimée en début de formation par les lycéens et étudiants pour les colos, et les stages effectivement réalisés.** Si les souhaits formulés en stage de base dépendent du contenu du stage (activités, expérience d'un séjour collectif...) et également de la rémunération (notamment quand on préfère les colos), c'est la proximité et les contacts qui déterminent finalement le lieu du stage pratique, celui-ci étant plus fréquemment le centre de loisirs. Les stages en colo sont moins fréquents, même si pour ceux qui sont motivés à intervenir dans ce cadre une fois leur BAFA obtenu.

<sup>129</sup> La relation entre le lieu du stage et la rémunération est plus forte pour les stagiaires en base qu'elle ne l'était pour l'approfondissement (V=404) ;

<sup>130</sup> Note moyenne de 6.4 pour l'absence de rémunération, ceux qui pensent être rémunérés ou ne savent pas donnent une note équivalent au critère de proximité dans le choix de leur stage (p=0.039).

<sup>131</sup> Pour le critère de rémunération : 1.7 quand ils ne pensent ne pas être rétribués, 4.4 quand ils pensent l'être, 3 quand ils ne savent pas (p<0.001), pour ceux qui pensent être rémunérés, les activités sont placées en 1<sup>er</sup> (6.3), suivies par l'expérience d'un séjour collectif (5.9) et la proximité (4.5).

## Synthèse et propositions

La population des stagiaires BAFA du Finistère présente les mêmes caractéristiques que celles observées dans le cadre des enquêtes menées depuis le début des années 90 (CIRMESS 1993, CEC 1992, OVLEJ 2003) : c'est une population féminine (76%), âgée de moins de 22 ans en fin de formation (plus de 80 %), scolarisée (87 % dans notre échantillon), issue des classes moyennes et supérieures (44 % en 2008 dans le Finistère, 47 % pour l'échantillon national en 2003).

Pour les stagiaires actifs (occupés ou non) du Finistère en 2008, le BAFA semble s'inscrire plus fréquemment dans un parcours professionnel dans le secteur de l'animation (un tiers d'entre eux) ou un secteur proche (petite enfance, social, activités artistiques ou sportives, un tiers également). Mais au total, seuls 4 % de l'ensemble des stagiaires BAFA sont déjà animateurs ou recherchent un poste dans l'animation. En 2003, un an après l'obtention du BAFA, 3 % des personnes interrogées étaient animateurs professionnels.

Les motivations à devenir animateur apparaissent également comparables, certaines des différences relevées peuvent en effet relever de différences méthodologiques. Dans le Finistère en 2008, l'enquête a interrogé des stagiaires en cours de formation et pendant leurs stages, en 2003, le questionnaire a été administré auprès de titulaires du BAFA un an après l'obtention de leur diplôme et des entretiens collectifs ont été menés auprès de stagiaires.

Ainsi les objectifs éducatifs étaient peu présents chez les stagiaires interviewés en 2003, leur attrait pour la relation aux enfants ne s'exprimant pas spontanément en ces termes. Ces objectifs recueillent en revanche une forte adhésion des stagiaires interrogés dans le Finistère, adhésion d'autant plus forte qu'ils sont en fin de formation. Les résultats des deux enquêtes n'apparaissent donc pas contradictoires. Leur comparaison souligne que si les objectifs éducatifs de l'animation ne sont pas spontanément perçus par les stagiaires, ils y adhèrent, s'y reconnaissent quand on les nomme et les explicite, notamment en cours de formation. **L'importance, relevée en 2003, de valoriser la dimension éducative de l'animation pour favoriser l'intérêt des jeunes est ici confirmée.**

Par ailleurs, la dimension ludique de l'animation alliée au plaisir de la sociabilité entre jeunes apparaît moins prégnante chez les stagiaires du Finistère que pour les titulaires du BAFA interrogés en 2003. On peut penser que les premiers, répondant pendant leur formation, ont eu tendance à mettre en avant les aspects les plus « sérieux » de l'animation.

Mais ce résultat confirme néanmoins que si les **dimensions agréables de l'animation** (plaisir de la relation aux enfants, de pratiquer des activités, de voyager, de rencontrer d'autres jeunes, voire de gagner de l'argent) participent de **l'image positive et attrayante de cette pratique auprès des jeunes** (OVLEJ 2004), **elles ne suffisent pas à susciter leur implication effective.**

L'étude réalisée en 2003 montrait que la perception de l'utilité de l'animation pour les jeunes eux-mêmes semblait plus décisive dans leur mobilisation. On retrouve effectivement cette dimension dans l'enquête réalisée dans le Finistère : **les stagiaires scolarisés se montrent particulièrement sensibles à l'intérêt de l'animation dans leur parcours à la fois personnel et professionnel, quel que soit le secteur professionnel auquel ils se destinent.** Ils semblent d'ailleurs avoir été encouragés en ce sens à passer le BAFA. Ils mettent en avant les compétences que cette formation et cette activité leur permettent d'acquérir. Il s'agit de compétences techniques, relevant de la pratique même de l'animation, mais également de compétences sociales liées à l'apprentissage du travail en équipe et à la prise de responsabilité.

Comme en 2003, **la notion de prise de responsabilités joue un rôle central.**

**Elle constitue une motivation forte, présente chez les ¾ des stagiaires, associée à l'ensemble des dimensions qui structurent l'attrait de l'animation** (utilité pour soi, définition de la pratique, voire même plaisir) **et plus particulièrement à l'engagement que peut représenter l'animation.** La prise de responsabilités individuelles ouvre ainsi sur des responsabilités associatives ou plus largement citoyennes. De même, pour la majorité des stagiaires, elle participe des compétences sociales que l'animation permet d'acquérir et pour une minorité, elle contribue à ce qu'on peut qualifier de formation personnelle et citoyenne. Au-delà de l'apprentissage des responsabilités individuelle et du travail en équipe, c'est plus largement l'impact de la pratique de l'animation sur le développement personnel qui est relevé, impact lié aux objectifs éducatifs et sociaux et aux valeurs qui orientent l'action menée.

Que ce soit au niveau des motivations ou de la perception de l'expérience de l'animation, **la notion de prise de responsabilités individuelle peut constituer ainsi un point d'ancrage pour communiquer sur les dimensions les moins fréquemment perçues mais qui seraient les plus mobilisatrices** : l'engagement social que peut représenter l'animation, ses objectifs et valeurs et leur intérêt en termes de formation personnelle voire citoyenne.

Les deux aspects, accomplissement personnel et orientation vers les autres, apparaissent en effet très intriqués, comme le soulignent les travaux sur l'engagement (Ion 1997, Barthélémy 2000, Dieu 1999)

Mais l'utilité pour soi reste la dimension la plus communément perçue. Ce sont en effet les plus impliqués dans la pratique de l'animation, en raison de leur projet professionnel, à court ou plus long terme, de leur engagement bénévole ou parce qu'ils sont en fin de formation, qui se reconnaissent dans la notion d'engagement social et envisagent l'animation comme une formation personnelle et citoyenne.

Il s'agit des stagiaires actifs mais également de la moitié des lycéens et étudiants engagés dans la formation BAFA (52 %), ces derniers se destinant aux métiers de l'enseignement, du social ou de l'éducatif. Les motivations, attitudes et projets se distinguent en effet de ceux de leurs pairs. L'animation constitue pour eux une première étape dans leur parcours professionnel, leur offrant la possibilité d'allier job d'été, découverte d'un secteur proche de celui où ils envisagent de travailler plus tard, et possibilité de tester leur intérêt pour ce type de pratique. Elle peut également constituer pour les lycéens et étudiants déjà engagés dans une action bénévole, une voie alternative à un projet professionnel orienté vers un tout autre secteur.

**Se distinguent donc parmi les lycéens et étudiants, deux populations « cibles » : ceux pour lesquels l'animation offre l'opportunité de prendre des responsabilités et d'acquérir des compétences utiles à leur parcours ; ceux pour lesquels l'animation participe d'un projet professionnel à long terme et s'inscrit d'emblée dans une formation personnelle, voire citoyenne.** Les derniers sont les plus enclins à envisager de poursuivre la pratique de l'animation au-delà de leurs études. Pour tous, cette activité offre une première expérience de la vie active et sociale, les premiers mettant l'accent sur son utilité pour eux-mêmes, les seconds associant l'accomplissement personnel à l'apprentissage de responsabilités sociales.

**Outre le contenu des messages à communiquer, les résultats de cette enquête montrent le rôle majeur de l'entourage et des relations interpersonnelles** dans le processus d'implication dans la formation BAFA, à la fois en terme d'information, de soutien voire d'incitation. Ils soulignent également la place des lieux habituellement fréquentés par les jeunes, établissement scolaires ou structures de loisirs, dans la diffusion de l'information.

Pour être efficace, celle-ci devrait s'inscrire dans ces lieux et pourrait être utilement relayée par des personnes référentes auprès des jeunes (animateurs, enseignants...). Il s'agirait ainsi de favoriser l'intérêt et la mobilisation des jeunes pour le BAFA, mais également de les aider, en cours de formation, à se déterminer quant aux choix des stages théoriques et pratique.

Là encore, les conseils et l'expérience de l'entourage, notamment pour les lycéens et étudiants, interviennent fortement. Si ceux issus des milieux sociaux les plus favorisés sont fortement représentés parmi les stagiaires BAFA, ce n'est pas seulement pour des raisons économiques, mais également parce qu'ils bénéficient des conseils et de l'expérience de leur entourage. Il ne s'agit pas seulement d'informations sur le BAFA et l'animation. De nombreux travaux (Maurer 2000, Delestre et Vincent 2003)<sup>132</sup> ont en effet souligné le rôle de la transmission familiale sur l'engagement.

Elargir le recrutement des stagiaires BAFA à davantage de jeunes, mais peut être et surtout à ceux qui ne sentent pas spontanément concernés, demande de communiquer sur cette formation et la pratique de l'animation mais plus encore de les accompagner vers ce projet et sa réalisation.

---

<sup>132</sup> Delestre A., Vincent G. (2003) *Les chemins de la solidarité, de la famille à la cité : parcours d'étudiants*, Paris : L'harmattan. Maurer S. (2000) *Ecole, famille et politique, socialisations politiques et apprentissage de la citoyenneté*, Bilan des recherches en sciences politiques, Dossiers d'études de la CNAF, n°15.

Ces résultats permettent de dégager plusieurs pistes de travail :

- communiquer sur l'intérêt de la pratique de l'animation et de la formation BAFA pour les jeunes en valorisant l'apprentissage de la prise de responsabilité individuelle qu'elles représentent et la dimension éducative et sociale de l'action menée auprès des publics, quel que soit le projet professionnel à long terme des jeunes ;
- pour ceux qui se destinent aux secteurs de l'enseignement, de l'éducation ou du social, souligner l'intérêt d'une première expérience dans un domaine proche ;
- sensibiliser des personnes intervenant dans les espaces de vie quotidienne des jeunes (scolaire ou de loisirs) et qui pourraient jouer un rôle de référent auprès de ces derniers en terme d'information, voire d'orientation ;
  - ↳ ces propositions pourraient être affinées et complétées par une enquête menée auprès des jeunes non engagés dans la formation BAFA, dans la continuité de celle réalisée par l'OVLEJ auprès d'un échantillon représentatif de 17-19 ans en 2003.
- développer l'accompagnement des jeunes dans l'élaboration d'un projet d'engagement dans l'animation, mais également dans sa réalisation. On pense au choix des stages, théoriques et pratique, mais également au financement de la formation. L'information sur les possibilités de prise en charge apparaît en effet imprécise ; il en est de même pour l'offre de stage pratique et la rémunération de celui-ci.
- sensibiliser les organisateurs accueillant des stagiaires à l'importance de la rémunération du stage pratique, celle-ci contribuant à réduire pour eux le coût de la formation, et à leur accompagnement au cours de leur stage ; le passage à la pratique était en effet apparu comme un des points critiques de la formation pour les titulaires du BAFA interrogés en 2003.

